

CANAL STUDIO

N° 21



2019

2020



LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

PANORAMA 21
LES REVENANTS
EXPOSITION DU 21 SEPTEMBRE
AU 29 DÉCEMBRE 2019

P18 INFORMATIONS
PRATIQUES

P4 **PAOLO
CIRIO**

P5 **BEAT
GYSIN**

P10 **MAPPEMONDE
DIFFUSION**

DU 21 SEPTEMBRE AU 29 DÉCEMBRE 2019

P13 **PANORAMA 21
LES REVENANTS**

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY
JEAN-HUBERT MARTIN

P17 **GROUPE DE RECHERCHE
L'HUMAIN QUI VIENT**
JOSEPH COHEN ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY

P6 **VALÉRIE
JOUVE**

P8 **MATÍAS
PIÑEIRO**
ANDRÉA PICARD

P7 **EVELINA
DOMNITCH
ET DMITRY
GELFAND**

BENJAMIN WEIL
PASCALE PRONNIER

P15 **L'HUMAIN
QUI VIENT**

EXPOSITION
DU 7 FÉVRIER AU 26 AVRIL 2020

P9 **BÉLA
TARR**
FRANÇOIS BONENFANT

ÉDITO

ALAIN FLEISCHER,
DIRECTEUR DU FRESNOY

Alors que nos équipes pédagogique, administrative et technique continuent de travailler à la préparation et à la préfiguration du nouveau Fresnoy, métamorphosé en StudioLab international, nos étudiants multiplient les succès sur la scène de l'art, du cinéma et des nouveaux médias. Mati Diop remporte le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes, Pang-Chuan Huang gagne le Grand Prix de la compétition Labo au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand et le Taiwan Award au Kaohsiung Film Festival, Sebastian Brameshuber obtient le Grand Prix au Festival du Cinéma du réel, et Francisco Rodríguez le Grand Prix du Festival Punto de Vista à Pampe-lune. Quant à Ismaël Joffroy Chandoutis, il collectionne les prix pour son film *Swatted* (au Festival international du cinéma indépendant de Lisbonne, au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, le Prix de la Scam puis celui de la Révélation Art numérique de l'ADAGP). Dans le domaine des arts numériques, Mathilde Lavenne se voit attribuer le Golden Nica à Ars Electronica. Nos anciens étudiants Seydou Cissé, Andrés Padilla Domene et Mathilde Lavenne sont reçus à la Casa de Velázquez pour l'année 2018-2019 et Hugo Deverchère le sera en 2019-2020. Léonard Martin a été reçu pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2018-2019, et Benjamin Crotty le sera en 2019-2020. Réjouissons-nous aussi du succès éclatant des expositions d'Evangelia Kranioti et Mohamed Bourouissa aux Rencontres d'Arles, de Léonard Martin au palais de Tokyo, de Hicham Berrada au Louvre-Lens. Les Rencontres philosophiques de Monaco ont souhaité accompagner les textes de leur Cahier n°4 par des œuvres photographiques réalisées au Fresnoy, ce qui a donné lieu à un magnifique volume avec en couverture une photographie de Anna Katharina Scheidegger. Notre ancienne étudiante Isabelle Prim a soutenu son doctorat en cotutelle entre Le Fresnoy et l'Université du Québec à Montréal (obtenant la mention d'excellence), et de nouvelles soutenances se préparent, à nouveau en cotutelle avec nos amis canadiens, mais aussi avec l'Université de Lille. Ce cycle doctoral est rendu possible par le fidèle soutien de la DRAC Hauts-de-France (nos vifs remerciements au directeur Marc Drouet).

grand événement de la vie culturelle lilloise. Je suis également heureux d'être invité par Didier Fusillier (animateur « historique » de Lille3000 et cette année directeur artistique de la *Nuit blanche* à Paris) à concevoir un événement pour la place de l'hôtel de ville : ce sera un Bal blanc sur le modèle de celui imaginé pour l'inauguration de Lille 2004, capitale européenne de la Culture. Notre participation au grand projet de rénovation de la gare du Nord à Paris (aux côtés du promoteur Ceetrus et de l'agence Eva Albarran) et à celui de la nouvelle Géode au parc de la Villette (au côté de la société Pathé-Gaumont) atteindra dans les prochains mois sa phase active. Après la Chine, ce sont l'Argentine, la Corée et Taiwan qui s'approprient à consacrer une manifestation d'hommage aux productions du Fresnoy.

Après le commissariat confié à Jean-Hubert Martin pour Panorama 21, nous aurons la joie d'accueillir pour lui succéder Louise Déry, directrice de la Galerie des arts à l'Université du Québec à Montréal, qui fut déjà commissaire au Fresnoy d'une exposition monographique consacrée au grand artiste Michael Snow et d'une exposition sur la jeune scène artistique canadienne. Le seul regret de l'année écoulée a été le départ à la retraite de notre précieuse collaboratrice Nadine Clarisse, irréprochable assistante de direction, dont l'aide m'a été décisive pour continuer d'accomplir ma mission. Mais nous avons la chance de voir arriver à sa place Valérie Delhaye, déjà très appréciée comme assistante pédagogique, et que Nadine a bien voulu préparer au mieux à ses nouvelles fonctions. Bonne chance à l'une et à l'autre dans ces nouvelles étapes de leur vie.

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

En préfiguration du nouveau Fresnoy, deux nouveaux scientifiques succéderont à celui accueilli l'an passé, pour travailler avec nos moyens de production parmi leurs camarades artistes ; ces deux chercheurs sont Maia Ghattas (géographie culturelle urbaine) et Jérôme Nika (interaction musicale humain-machine). La nouvelle promotion, qui porte le nom du grand cinéaste américain récemment disparu Jonas Mekas, accueillera une nouvelle étudiante bénynoise, Moufouly Bello, qui a brillamment passé notre concours d'entrée, ainsi que deux étudiantes saoudiennes, sélectionnées dans le cadre d'un accord prometteur de collaboration entre le ministère de la Culture d'Arabie saoudite et Le Fresnoy, que nous devons à l'action de Bruno Racine, président de notre conseil d'administration. Le Fresnoy continue d'être sollicité dans le cadre des projets et manifestations culturelles les plus notoires : après une participation à l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine au palais de Chaillot intitulée *Un paysage de l'excellence*, avec six films sur les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, j'ai eu le plaisir d'être invité à réaliser des films pour Lille Métropole 2020, Capitale Mondiale du Design dans le cadre d'un partenariat du Fresnoy avec ce

grand événement de la vie culturelle lilloise. Je suis également heureux d'être invité par Didier Fusillier (animateur « historique » de Lille3000 et cette année directeur artistique de la *Nuit blanche* à Paris) à concevoir un événement pour la place de l'hôtel de ville : ce sera un Bal blanc sur le modèle de celui imaginé pour l'inauguration de Lille 2004, capitale européenne de la Culture. Notre participation au grand projet de rénovation de la gare du Nord à Paris (aux côtés du promoteur Ceetrus et de l'agence Eva Albarran) et à celui de la nouvelle Géode au parc de la Villette (au côté de la société Pathé-Gaumont) atteindra dans les prochains mois sa phase active. Après la Chine, ce sont l'Argentine, la Corée et Taiwan qui s'approprient à consacrer une manifestation d'hommage aux productions du Fresnoy.

Après le commissariat confié à Jean-Hubert Martin pour Panorama 21, nous aurons la joie d'accueillir pour lui succéder Louise Déry, directrice de la Galerie des arts à l'Université du Québec à Montréal, qui fut déjà commissaire au Fresnoy d'une exposition monographique consacrée au grand artiste Michael Snow et d'une exposition sur la jeune scène artistique canadienne. Le seul regret de l'année écoulée a été le départ à la retraite de notre précieuse collaboratrice Nadine Clarisse, irréprochable assistante de direction, dont l'aide m'a été décisive pour continuer d'accomplir ma mission. Mais nous avons la chance de voir arriver à sa place Valérie Delhaye, déjà très appréciée comme assistante pédagogique, et que Nadine a bien voulu préparer au mieux à ses nouvelles fonctions. Bonne chance à l'une et à l'autre dans ces nouvelles étapes de leur vie.

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

En préfiguration du nouveau Fresnoy, deux nouveaux scientifiques succéderont à celui accueilli l'an passé, pour travailler avec nos moyens de production parmi leurs camarades artistes ; ces deux chercheurs sont Maia Ghattas (géographie culturelle urbaine) et Jérôme Nika (interaction musicale humain-machine). La nouvelle promotion, qui porte le nom du grand cinéaste américain récemment disparu Jonas Mekas, accueillera une nouvelle étudiante bénynoise, Moufouly Bello, qui a brillamment passé notre concours d'entrée, ainsi que deux étudiantes saoudiennes, sélectionnées dans le cadre d'un accord prometteur de collaboration entre le ministère de la Culture d'Arabie saoudite et Le Fresnoy, que nous devons à l'action de Bruno Racine, président de notre conseil d'administration. Le Fresnoy continue d'être sollicité dans le cadre des projets et manifestations culturelles les plus notoires : après une participation à l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine au palais de Chaillot intitulée *Un paysage de l'excellence*, avec six films sur les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, j'ai eu le plaisir d'être invité à réaliser des films pour Lille Métropole 2020, Capitale Mondiale du Design dans le cadre d'un partenariat du Fresnoy avec ce

grand événement de la vie culturelle lilloise. Je suis également heureux d'être invité par Didier Fusillier (animateur « historique » de Lille3000 et cette année directeur artistique de la *Nuit blanche* à Paris) à concevoir un événement pour la place de l'hôtel de ville : ce sera un Bal blanc sur le modèle de celui imaginé pour l'inauguration de Lille 2004, capitale européenne de la Culture. Notre participation au grand projet de rénovation de la gare du Nord à Paris (aux côtés du promoteur Ceetrus et de l'agence Eva Albarran) et à celui de la nouvelle Géode au parc de la Villette (au côté de la société Pathé-Gaumont) atteindra dans les prochains mois sa phase active. Après la Chine, ce sont l'Argentine, la Corée et Taiwan qui s'approprient à consacrer une manifestation d'hommage aux productions du Fresnoy.

Après le commissariat confié à Jean-Hubert Martin pour Panorama 21, nous aurons la joie d'accueillir pour lui succéder Louise Déry, directrice de la Galerie des arts à l'Université du Québec à Montréal, qui fut déjà commissaire au Fresnoy d'une exposition monographique consacrée au grand artiste Michael Snow et d'une exposition sur la jeune scène artistique canadienne. Le seul regret de l'année écoulée a été le départ à la retraite de notre précieuse collaboratrice Nadine Clarisse, irréprochable assistante de direction, dont l'aide m'a été décisive pour continuer d'accomplir ma mission. Mais nous avons la chance de voir arriver à sa place Valérie Delhaye, déjà très appréciée comme assistante pédagogique, et que Nadine a bien voulu préparer au mieux à ses nouvelles fonctions. Bonne chance à l'une et à l'autre dans ces nouvelles étapes de leur vie.

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

En préfiguration du nouveau Fresnoy, deux nouveaux scientifiques succéderont à celui accueilli l'an passé, pour travailler avec nos moyens de production parmi leurs camarades artistes ; ces deux chercheurs sont Maia Ghattas (géographie culturelle urbaine) et Jérôme Nika (interaction musicale humain-machine). La nouvelle promotion, qui porte le nom du grand cinéaste américain récemment disparu Jonas Mekas, accueillera une nouvelle étudiante bénynoise, Moufouly Bello, qui a brillamment passé notre concours d'entrée, ainsi que deux étudiantes saoudiennes, sélectionnées dans le cadre d'un accord prometteur de collaboration entre le ministère de la Culture d'Arabie saoudite et Le Fresnoy, que nous devons à l'action de Bruno Racine, président de notre conseil d'administration. Le Fresnoy continue d'être sollicité dans le cadre des projets et manifestations culturelles les plus notoires : après une participation à l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine au palais de Chaillot intitulée *Un paysage de l'excellence*, avec six films sur les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, j'ai eu le plaisir d'être invité à réaliser des films pour Lille Métropole 2020, Capitale Mondiale du Design dans le cadre d'un partenariat du Fresnoy avec ce

grand événement de la vie culturelle lilloise. Je suis également heureux d'être invité par Didier Fusillier (animateur « historique » de Lille3000 et cette année directeur artistique de la *Nuit blanche* à Paris) à concevoir un événement pour la place de l'hôtel de ville : ce sera un Bal blanc sur le modèle de celui imaginé pour l'inauguration de Lille 2004, capitale européenne de la Culture. Notre participation au grand projet de rénovation de la gare du Nord à Paris (aux côtés du promoteur Ceetrus et de l'agence Eva Albarran) et à celui de la nouvelle Géode au parc de la Villette (au côté de la société Pathé-Gaumont) atteindra dans les prochains mois sa phase active. Après la Chine, ce sont l'Argentine, la Corée et Taiwan qui s'approprient à consacrer une manifestation d'hommage aux productions du Fresnoy.

Après le commissariat confié à Jean-Hubert Martin pour Panorama 21, nous aurons la joie d'accueillir pour lui succéder Louise Déry, directrice de la Galerie des arts à l'Université du Québec à Montréal, qui fut déjà commissaire au Fresnoy d'une exposition monographique consacrée au grand artiste Michael Snow et d'une exposition sur la jeune scène artistique canadienne. Le seul regret de l'année écoulée a été le départ à la retraite de notre précieuse collaboratrice Nadine Clarisse, irréprochable assistante de direction, dont l'aide m'a été décisive pour continuer d'accomplir ma mission. Mais nous avons la chance de voir arriver à sa place Valérie Delhaye, déjà très appréciée comme assistante pédagogique, et que Nadine a bien voulu préparer au mieux à ses nouvelles fonctions. Bonne chance à l'une et à l'autre dans ces nouvelles étapes de leur vie.

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

Enfin, l'événement qui marquera l'année 2019-2020, en dessinant notre prochaine orientation, s'intitulera *L'humain qui vient*. Il nous a été proposé par les philosophes Raphael Zagury-Orly et Joseph Cohen, déjà responsables chez nous du colloque *Penser la catastrophe*. Ce temps fort de travail théorique et spéculatif sera accompagné par une exposition dont le commissariat a été confié à un vieil ami du Fresnoy : Benjamin Weil. Cette double manifestation est préparée par un groupe de recherche qui se réunit régulièrement, au Fresnoy et dans des institutions partenaires, piloté par Olivier Perriquet, ancien étudiant, artiste et mathématicien. Saluons les importants partenaires de ce projet : SciencesPo Paris, Columbia University (Paris), Humboldt Universität (Berlin), Centre culturel irlandais (Paris). Ce qui peut sembler une déclaration d'auto-satisfaction n'a d'autre but que de saluer et remercier toutes celles et tous ceux qui permettent un tel accomplissement et une telle réussite de notre mission, et aussi d'en faire prendre conscience aux grands partenaires publics et privés, déjà présents à nos côtés ou qui nous rejoindront bientôt, pour qu'ils perçoivent l'importance de soutenir Le Fresnoy dans son nouveau projet qui lui donne une dimension singulière. Pour ce qui est des sujets qui appelleraient notre modestie ou un ton moins optimiste, sachez seulement que nous travaillons sans relâche à les corriger. Il faudra par exemple que tous les collaborateurs du Fresnoy trouvent la juste reconnaissance de leur engagement exemplaire. Je préfère finir en citant les mots de Jean-Claude Conesa à l'issue du concours d'entrée dont il présidait le jury : « Merci et vive Le Fresnoy ! »

En préfiguration du nouveau Fresnoy, deux nouveaux scientifiques succéderont à celui accueilli l'an passé, pour travailler avec nos moyens de production parmi leurs camarades artistes ; ces deux chercheurs sont Maia Ghattas (géographie culturelle urbaine) et Jérôme Nika (interaction musicale humain-machine). La nouvelle promotion, qui porte le nom du grand cinéaste américain récemment disparu Jonas Mekas, accueillera une nouvelle étudiante bénynoise, Moufouly Bello, qui a brillamment passé notre concours d'entrée, ainsi que deux étudiantes saoudiennes, sélectionnées dans le cadre d'un accord prometteur de collaboration entre le ministère de la Culture d'Arabie saoudite et Le Fresnoy, que nous devons à l'action de Bruno Racine, président de notre conseil d'administration. Le Fresnoy continue d'être sollicité dans le cadre des projets et manifestations culturelles les plus notoires : après une participation à l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine au palais de Chaillot intitulée *Un paysage de l'excellence*, avec six films sur les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart, j'ai eu le plaisir d'être invité à réaliser des films pour Lille Métropole 2020, Capitale Mondiale du Design dans le cadre d'un partenariat du Fresnoy avec ce

PAOLO CIRIO

Paolo Cirio – Artiste conceptuel, 1979, Italie – New York, USA. Paolo Cirio travaille avec les systèmes juridique, économique et culturel de la société de l'information. Il étudie les espaces sociaux touchés par Internet – vie privée, démocratie, finances, propriété intellectuelle. Il présente ses travaux de recherche sous forme d'interventions à travers des objets fabriqués, photos, installations, vidéos et art public.

L'art de Cirio s'attache à la manière dont le contrôle de l'information affecte la société. Il incarne les conflits, les contradictions, l'éthique, les limites et les potentiels inhérents à la complexité sociale de la société de l'information, à travers une approche critique et proactive.

Ses techniques d'exposition, d'appropriation et de recontextualisation d'informations sensibles poussent à voir, comprendre et remettre en question des problèmes contemporains complexes. Cirio utilise un langage populaire, l'ironie, les interventions et des éléments visuels séduisants pour favoriser la participation d'un large public aux œuvres d'art. Ses œuvres dévoilent souvent les contradictions, exposent les mécanismes et remettent en cause leurs processus afin de démystifier nos conceptions des systèmes sociaux, technologiques et cognitifs.

Les œuvres de Paolo Cirio constituent souvent des agents actifs : elles suscitent des réactions chez les sujets des œuvres et la participation du public. Les interactions et processus issus de ses interventions engendrent des performances artistiques en ligne. Ces performances engagées socialement impliquent le public dans des débats critiques pour un changement motivé directement par ses concepts et

créations artistiques, qui trahissent souvent des risques et des défis personnels.

Ses recherches artistiques s'efforcent d'élargir l'art contemporain à des pratiques, des contenus et un public non conventionnels. Particulièrement conceptuelles, elles se composent de significations, de fonctions et d'agents superposés et interconnectés, présentés comme un système entièrement fermé de références, d'idées et d'actions interdépendantes.

Les installations artistiques de Paolo Cirio traduisent la collecte, le traitement et la diffusion d'informations sensibles en des formes visuelles dans le cadre de l'exposition. Dans l'espace d'exposition, le travail de Cirio montre et documente des concepts aux significations multiples, des interventions d'art public ou des performances en ligne étheriques basées sur la notion de temps. Avec des tirages, des vidéos et des objets customisés, les installations cristallisent les idées, les réactions et les contextes des œuvres empruntées au cadre original pour les transformer en un mode de présentation formel.

L'art de Cirio condense les critiques des systèmes et dynamiques de l'information dans des éléments d'archives, afin de documenter et d'illustrer visuellement les structures sociales et les relations esthé-

tiques de son travail. Ses installations artistiques combinent des images, des photographies, des diagrammes, des documents, des objets et des vidéos qui poussent le public à expérimenter et à découvrir les résultats et la portée de ses interventions et de ses concepts.

Paolo Cirio est invité au titre d'artiste-professeur au Fresnoy – Studio national dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut pour la photographie à Lille et La Condition Publique à Roubaix, autour de son projet *Next Generation(s)*.

Paolo Cirio



© Paolo Cirio, photographie Nicola Moritto / 2019.

Paolo Cirio – Conceptual artist, 1979. Italy - New-York, U.S.A Paolo Cirio works with the legal, economic, and cultural systems of the information society. He investigates social fields impacted by the Internet, such as privacy, democracy, finance, and intellectual property. He shows his research and intervention-based works through artifacts, photos, installations, videos, and public art.

Cirio's art considers how society is affected by the control over information. It embodies the conflicts, contradictions, ethics, limits, and potentials inherent in the social complexity of information society through a critical and proactive approach.

His techniques of exposure, appropriation, and recontextualization of sensitive information stimulate ways of seeing, understanding, and challenging contemporary complex issues. Cirio uses popular language, irony, interventions, and seductive visuals to engage a wide public in works of art. His works often make contradictions apparent, expose mechanisms, and dispute their processes in order to debunk perceptions of social, technological, and cognitive systems.

Paolo Cirio's artworks are often active agents - they elicit reactions from the subjects of the works and participation from the audience. The interactions and processes from his interventions generate online art performances. These socially engaged performances involve the public in critical debates for change driven directly by his artistic concepts and creations, which often embody personal risks and challenges.

His artistic research strives to expand contemporary art into unconventional practices, content, and public. His aesthetic investigations are highly conceptual with layered and interconnected meanings, functions, and agents presented as a whole closed referential system of interrelated ideas and actions.

Paolo Cirio's art installations translate the gathering, processing, and dissemination of sensitive information into visual forms for the exhibition setting. Within the space of an art exhibition, Cirio's work shows and documents multilayered concepts, public art interventions, or ethereal time-based online performances. With prints, videos, and custom artifacts, the installations crystallize ideas, reactions, and contexts of the works taken from their original setting to a formal mode of presentation.

Cirio's art condenses critiques of information systems and dynamics into archival artifacts to visually document and illustrate social structures and aesthetic relations of his work. Cirio's installation art combines images, photographs, diagrams, documents, artifacts, and videos to engage the

general audience in experiencing and discovering the subjects, outcomes, and significance of his interventions and concepts.

Paolo Cirio is a visiting artist and teacher at Le Fresnoy in the framework of its partnerships with La Condition Publique in Roubaix, in relation to its Nex Generation Project, and with *Next Generation(s)* and the Institut pour la Photographie.

Paolo Cirio

BEAT GYSIN

Beat Gysin (1968) a étudié le piano, la chimie, la composition (Thomas Kessler, Hanspeter Kyburz) et la théorie musicale (Roland Moser, Detlev Müller-Siemens) à Bâle. Issu d'une famille de musiciens, le compositeur est l'auteur d'une cinquantaine d'œuvres (partiellement primées) pour divers ensembles, allant de solos à des œuvres pour orchestre. À noter en particulier les prestations du Quatuor Arditi, des Basler Madrigalisten, de l'ensemble Phœnix, du Collegium Novum, de l'ensemble Contrechamps, de l'ensemble Recherche, et les nombreuses prestations des ensembles Windspiel et ums'n jip.

Beat Gysin est issu d'une famille de musiciens. Son intérêt particulier — au-delà de la composition classique — est la spatialité des phénomènes sonores. Des arrangements instrumentaux inhabituels et des compositions de bandes multicanaux créent dans ses œuvres des structures d'espace sonore surprenantes, qui intègrent la musique en elles-mêmes et défient de plus en plus l'écoute tridimensionnelle « euclidienne ».

Par exemple dans le jeu de perception *Derrière un mur de verre* ou dans l'opéra de chambre *Marienglas*, le public portait des casques ouverts et écoutait de la musique simultanément dans la salle de concert et dans les casques. Beat Gysin a composé deux morceaux de musique, qui ont tous deux été entendus en même temps — tantôt ensemble, tantôt dans des sphères complètement différentes. Le public ne savait bientôt plus si les sons des casques ou « réels » pouvaient être entendus.

Le compositeur réalise des « jeux de perception » dans des lieux choisis mettant en exergue l'interaction entre l'environnement et le contenu musical ; par exemple, les projets *NUMEN* et *Musique dans les espaces industriels* explorent les différences acoustiques entre un lieu industriel et une

salle de concert, dues à la variation des niveaux de température et d'humidité (ou à un entretien insuffisant). Nous n'entendons pas la même chose. Beat Gysin adapte ses sons et sa musique à l'environnement et crée une unité entre le lieu et l'événement. Pour l'opéra subaquatique *Skamander* ou la pièce sonore *Wasserreservoir*, l'espace de représentation est si inhabituel qu'il est devenu lui-même une expérience. Avec *Skamander*, le public était dans l'eau et porté par les chanteurs. Parfois, on déplaçait doucement ses oreilles sous l'eau pour que les sons subaquatiques puissent être entendus. *Wasserreservoir* se déroulait dans une salle avec 30 secondes de réverbération. Le public était accompagné dans l'obscurité totale dans le réservoir d'eau fermé et n'a jamais vu l'espace, il l'a seulement entendu avec la musique et la réverbération sans fin.

Beat Gysin a fondé l'association studio-klangraum en 2011 pour explorer systématiquement l'interaction de certains types d'espace avec la musique. Tous les deux ou trois ans, il conçoit et organise un grand projet dans le cadre de studio-klangraum, avec lequel il parcourt la Suisse. Avec Anna Katharina Scheidegger, il crée des films pour chacun de ces projets.

Beat Gysin a fondé en 2015 la biennale ZeitRäume Basel, festival pour la musique et l'architecture, qu'il préside aujourd'hui et qui a rapidement acquis une renommée internationale.

Artiste-professeur invité au Fresnoy, il a imaginé un projet photographique et sonore intitulé *Quelques gouttes d'éternité*, en collaboration avec Anna Katharina Scheidegger, ainsi qu'une intervention sonore pour les toits du Fresnoy dans l'espace de l'entre-deux.

Beat Gysin



Glitter, © Beat Gysin / 2017.

Composer Beat Gysin (1968) studied piano, chemistry, composition (Thomas Kessler, Hanspeter Kyburz) and musical theory (Roland Moser, Detlev Müller-Siemens) in Basel. Born into a family of musicians, he has composed over fifty works, many of them prize-winning, for everything from solo performers to orchestral ensembles. They have been performed by the Quatuor Arditi, the Basler Madrigalisten, the Ensemble Phœnix, the Collegium Novum, the Ensemble Contrechamps, the Ensemble Recherche and (on numerous occasions) the Windspiel and ums'n jip ensembles.

Beyond classical composition, Gysin is particularly interested in the spatiality of sound phenomena. In his work unusual instrumental arrangements and multichannel tape compositions create surprising spatial structures that integrate the music and, increasingly, challenge "Euclidian" three-dimensional listening.

For example, to create the perceptual effects in *Derrière un mur de verre* and in the chamber opera *Marienglas*, listeners wore open headphones so that they could listen simultaneously to the music in the concert room and on their headphones. Gysin composed two pieces of music to be heard at the same time, sometimes together and sometimes in completely different spheres. Soon, the audience could not tell if they were hearing the sounds in their headphones or the "real" sounds.

The composer creates "perceptual games" in chosen venues, focusing on the interaction between the musical content and its environment. *NUMEN* and *Music in Industrial Spaces*, for example, explore the differences between the acoustics in an industrial space and a concert hall, notably because of the different levels of temperature and

humidity in the latter (or the presence of dirt, etc.). We hear differently. Gysin adapts his sounds and his music to the surroundings and forges a unity between the place and the event.

For the subaquatic opera *Skamander*, for example, and the sound piece *Wasserreservoir*, the space of the performance was so unusual that it was itself an experience. Listeners to *Skamander* floated on their backs in a swimming pool, where their heads were supported by the singers, who alternately dipped one or both ears underwater so that they could hear the subaquatic sounds. *Wasserreservoir* was performed in a hall that had a 30-second echo. The audience was led into the reservoir in total darkness and so never saw the space, but heard it in the seemingly endless reverberation of the music.

In 2011 Gysin founded the studio-klangraum association in order to systematically explore the interaction between certain kinds of space and music. Every two or three years, he conceives and organises a major project with this association and takes it on tour round Switzerland. For each of these projects he creates an accompanying film with Anna Katharina Scheidegger.

In 2015 Gysin created ZeitRäume Basel, a biennial festival "for music and architecture," which he chairs. The event has already gained an international reputation.

As visiting artist and professor at Le Fresnoy, Gysin has come up with a photography and sound project in collaboration with Anna Katharina Scheidegger titled *Quelques gouttes d'éternité* (A Few Drops of Eternity), as well as a sound intervention for the intermediary space on Le Fresnoy's roof area.

Beat Gysin

VALÉRIE JOUVE

Photographe et cinéaste française, Valérie Jouve est née en 1964 à Saint-Étienne. Elle vit actuellement entre Paris et l'Aveyron. Diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles, Valérie Jouve a commencé par des études de sociologie avant de se consacrer à la photographie.

Le monde urbain a été un des thèmes centraux de l'œuvre de Valérie Jouve. Fascinée par la ville, elle capte ses personnages, leurs comportements, et saisit cette représentation quotidienne que nos projections construisent à travers la ville. La question du traitement de l'espace et le rapport au mouvement sont au cœur de ses images : il s'agit de comprendre comment la figure confère une présence à ce qui l'entoure. L'architecture intervient comme forme emblématique de l'espace que se donne l'individu pour exister. Le décalage entre conscience collective et individuelle se trouve ainsi posé en termes esthétiques. Mais les villes sont actuellement en train de s'asphyxier. Ainsi, depuis quelques années, Valérie Jouve commence à réaliser des images en dehors des villes, comme pour abolir les frontières qui sont aujourd'hui trop marquées entre les paysages urbains et naturels, entre les villes et les campagnes.

En lien et parallèlement à son activité artistique, elle enseigne à l'École nationale d'architecture de Paris — La Villette. Elle a collaboré avec des architectes sur différentes commandes photographiques concernant l'architecture et la ville. Elle a fondé avec Hugues Reip et Stéphanie Nava le séminaire « Philosophie Art Architecture » autour du film d'architecture.

Ses expositions sont souvent conçues comme des compositions visuelles, le temps d'un lieu. Les images sont construites indépendamment pour être utilisées dans les montages lors des différentes expositions. Comme ce fut le cas dans sa dernière exposition rétrospective au Jeu de Paume en 2015 ou encore au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne en 2018.

Elle commence une pratique cinématographique dès 2001 avec le film *Grand Littoral*, et poursuit une pratique mêlant photographie et séquences filmées depuis ce jour, considérant que ces deux outils d'enregistrement pouvaient travailler ensemble plutôt que de se tourner le dos.

Depuis sa première exposition en 1995 au MAC de Marseille, elle a participé à de nombreuses expositions en Europe et aux États-Unis. Le Centre Pompidou lui a consacré une exposition personnelle en 2010, où elle présentait un premier ensemble de photographies réalisées dans les territoires palestiniens. Son premier film *Grand Littoral* réalisé en 2003 a été présenté dans de nombreux festivals, ainsi qu'au MoMA à New York en 2004 ; il a reçu le Prix du Festival international du film documentaire de Marseille. En 2007, son troisième film *Münster Lands* a été projeté lors de l'exposition Skulptur

Projekte 07 à Münster en Allemagne. Elle vient de sortir son dernier film *Blues*, coproduit avec Arte.

Le Frac Basse-Normandie lui a consacré une exposition personnelle en 2011, le Sprengel Museum Hannover, en Allemagne en 2005, l'IAC de Villeurbanne en 2003 et le Winterthur Museum en Suisse en 2002. Ses œuvres sont présentes dans d'importantes collections publiques : Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ; MAC/VAL à Vitry-sur-Seine ; Musée national d'art moderne, Centre Pompidou ; Museum Folkwang, Essen, Allemagne ; Fondation NSM Vie/ABN-AMRO ; Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas ; Walker Art Center, Minneapolis, USA.

Valérie Jouve est représentée actuellement par la Galerie Xippas, Paris.

Valérie Jouve



De gauche à droite : Sans titre (Les Personnages avec Melle Burricand), 2003/2018, C-Print, 100 x 126 cm. Sans Titre (les Façades), 1994/1995, C-Print, 154 x 87 cm. Sans Titre, 1992/2018, Impression sur papier intissé, 200x253cm. Sans titre, 2018, C-Print, 100 x 122 cm.

The French photographer and filmmaker Valérie Jouve was born in Saint-Etienne in 1964. She currently divides her time between Paris and the Aveyron. A graduate of the École Nationale Supérieure de la Photographie in Arles, Jouve originally studied sociology before concentrating on photography.

The urban world has been one of the central themes in Jouve's work. Fascinated by the city, she focuses on its characters and their behaviour, capturing the everyday representation that our projections construct across the city. The questions of the treatment of space and of the relation to movement are at the heart of her images: the point is to understand how the figure bestows a presence on its surroundings. Architecture acts here as an emblematic form of the space that individuals allows themselves in order to exist. The discrepancy between collective and individual consciousness is thus articulated in aesthetic terms. But today our cities are choking, and that is why over the last few years Jouve has begun to make her images outside the cities, as if to do away with the frontiers between urban and natural landscapes, between city and countryside, which are now too marked.

In connection and in parallel with her artistic activity, she teaches at the École Nationale d'Architecture de Paris la Villette. With Hugues Reip and Stéphanie Nava she initiated a seminar on "Philosophy Art Architecture," focusing on architecture films. She has worked with architects on a number of different photographic commissions in relation to architecture and the city.

Her exhibitions are often conceived as visual compositions, in time with a specific place. The images are constructed independently and then used in montages for exhibitions. This was the case in her latest retrospectives at Jeu de Paume in 2015 or again at the Musée d'Art Moderne de Saint Etienne in 2018.

She added filmmaking to her practice in 2001 and since then she has combined photography and filmed sequences. She believes that these two recording tools can work together rather than turn their backs on each other.

Since her first exhibition at the MAC, Marseille, in 1995, Jouve has taken part in numerous exhibitions in Europe and the United States. In 2010 she was given a solo show at the Pompidou Centre, where she presented a first ensemble of photographs taken in the Palestinian territories. Her first film, *Grand Littoral*, made in 2003, featured in numerous festivals and was shown at MOMA, New York, in 2004. It won the Prix Georges Beauregard at the Festival International du Film Documentaire in Marseille. In 2007 her third film *Münster Lands* was shown in Münster (Germany) as part of Skulptur Projekte 07. She has just brought out her latest film *Blues*, co-produced with Arte.

The FRAC Basse Normandie gave her a solo show in 2011, following others at the Sprengel Museum in Hannover, Germany, in 2005, IAC Villeurbanne in 2003, and the Winterthur Museum, Switzerland in 2002. Her works are held in major public collections, including the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, the Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Museum Folkwang, Essen, Germany, NSM Vie/ABN-AMRO Foundation, Stedelijk Museum, Amsterdam, and the Walker Art Center, Minneapolis.

Valérie Jouve is currently represented by Galerie Xippas in Paris.

Valérie Jouve

EVELINA DOMNITCH DMITRY GELFAND

Evelina Domnitch (née en 1972 à Minsk en Biélorussie) et Dmitry Gelfand (né en 1974 à Saint-Pétersbourg en Russie) créent des œuvres immersives faites à la fois d'expériences scientifiques, d'environnements multisensoriels et de questionnements philosophiques. Les installations et les performances du duo ont vu le jour grâce à des collaborations peu orthodoxes avec des groupes de recherche pionniers, notamment LIGO (Laser Interferometer Gravitational-Wave Observatory – Observatoire d'ondes gravitationnelles à interféromètre laser), l'Atominstitut (TU Wien) et RySQ (Rydberg Quantum Simulators). Ils ont reçu le Japan Media Arts Excellence Prize (2007), le Meru Art* Science Award (2018) et cinq mentions honorifiques Ars Electronica (2007, 2009, 2011, 2013 et 2017). Leurs œuvres ont été présentées au Martin-Gropius-Bau (Berlin), à Kiasma (Helsinki), au MAXXI (Rome), au AxS Festival (Los Angeles) et à la Biennale de Venise.

Lorsque nous avons engagé notre pratique artistique il y a une vingtaine d'années, nous avons établi diverses contraintes. Pour manifester notre prise de distance avec l'engouement ancestral de l'art vis-à-vis des objets figés, nous avons écarté l'utilisation de supports solides et fixés ainsi que des enregistrements, en faveur des liquides, des gaz et des plasmas imprégnés de vibrations acoustiques et d'émissions lumineuses. Nos contraintes conceptuelles ont finalement conduit à la création de *Camera Lucida*, *Sonochemical Observatory* (2003-2008), une œuvre explorant le phénomène paradoxal de la sonoluminescence. Après avoir disparu dans l'obscurité impénétrable qui entoure l'installation, le visiteur perçoit progressivement un cosmos ondulant de champs sonores étincelants. Dans une chambre sphérique contenant 60 litres d'eau, les bulles d'air implosées acoustiquement se contractent cycliquement jusqu'à la taille de 100 nm quand elles atteignent des températures aussi élevées que celles que l'on trouve sur le Soleil, et émettent des éclairs de lumière de l'ordre de la picoseconde. Il n'existe pas encore de modèle probant rendant compte de l'amplification d'énergie par trillions sous-tendant la sonoluminescence.

Dans *10 000 Peacock Feathers in Foaming Acid* (10 000 plumes de paon dans de l'acide moussant), 2007, nous sommes passés de l'effondrement des micro-bulles aux macro-bulles de savon. Lorsqu'un faisceau laser multicolore pénètre dans une membrane de bulle de savon (ancêtre chimique de la membrane lipidique de la cellule vivante), il se divise étonnamment en un faisceau de pistes optiques appelées solitons-polaritons. Pendant la performance, ces trajectoires du laser sillonnent les grappes de bulles hémisphériques, qui servent de lentilles aussi minces qu'une molécule pour une projection laser à 360°. Présentée dans des planétariums et autres environnements en forme de dôme, la projection enveloppe le public dans une insondable amplification de la dynamique électrochimique, optique et fluide au sein de la paroi sensible d'une bulle.

La mousse primordiale a refait surface en 2016 dans l'un de nos projets les plus complexes, *Luminiferous Drift* (Dérive luminifère). Développé en collaboration avec Jean-Marc Chomaz du Laboratoire d'hydrodynamique (École polytechnique Paris, France), Hui Lab (Université de Californie, Irvine), le Huck Group (Université Radboud, Pays-Bas) et le compositeur Richard Chartier, *Luminiferous Drift* envisage le climat d'une planète hypothétique

méticuleusement délinéée par des protocellules bioluminescentes. Au moyen d'une puce microfluidique, on injecte une solution chimiluminescente régulée par une enzyme dans une membrane d'huile végétale. Les protocellules à double émulsion qui en résultent sont libérées dans un bain d'eau rotatif qui reconstitue le vortex polaire hexagonal de Saturne.

Autre évocation liquide de la dynamique céleste, *ER=EPR* (2017) est une collaboration avec LIGO (Caltech), Jean-Marc Chomaz et le compositeur William Basinski. Deux vortex corotatifs, réunis par un mince pont tourbillonnaire, dérivent dans un immense aquarium. Percant la surface de l'eau, un faisceau laser expansé transforme la paire de vortex en une lentille en mouvement qui projette vers le haut deux trous noirs entourés de halos chatoyants. Les vortex peuvent entrer en collision (comme dans les détections d'ondes gravitationnelles de LIGO), et si le lien en « trou de ver » entre eux se déchire, les trous noirs se dissipent immédiatement. *ER=EPR* fait référence à l'hypothèse hallucinoire de Juan Maldacena et de Leonard Susskind, assimilant trou de ver et enchevêtrement quantique.

Evelina Domnitch et Dmitry Gelfand



Evelina Domnitch and Dmitry Gelfand Ten Thousand Peacock Feathers in Foaming Acid (2007). Hemispherical soap bubbles behave as molecule-thin lenses for a 360° laser projection, photo © Photo credit: Tom Mesic

Evelina Domnitch (b. 1972, Minsk, Belarus) and Dmitry Gelfand (b. 1974, St. Petersburg, Russia) create immersive artworks that simultaneously comprise scientific experiments, multi-sensory environments and philosophical inquiries. The duo's installations and performances have emerged through unorthodox collaborations with pioneering research groups, including LIGO (Laser Interferometer Gravitational Wave Observatory), the Atominstitut (TU Vienna), and RySQ (Rydberg Quantum Simulators). They are recipients of the Japan Media Arts Excellence Prize (2007), the Meru Art* Science Award (2018) and five Ars Electronica Honorary Mentions (2007, 2009, 2011, 2013, and 2017). Their artworks have been presented at Martin-Gropius-Bau (Berlin), Kiasma (Helsinki), MAXXI (Rome), AxS Festival (Los Angeles) and the Venice Biennale.

When we initiated our artistic practice about twenty years ago, we established a variety of constraints. To propel our departure from art's age-old infatuation with frozen objects, we precluded the use of solid, fixative and recording media in favour of liquids, gases, and plasmas permeated by acoustic vibrations and light emissions. Our conceptual constraints eventually led to the creation of *Camera Lucida*: *Sonochemical Observatory* (2003-2008), an artwork exploring the paradoxical phenomenon of sonoluminescence. After vanishing in the impenetrable darkness surrounding the installation, the visitor gradually perceives an undulating cosmos of glowing sound fields. In a spherical chamber filled with 60 litres of water, acoustically imploded air bubbles cyclically shrink to the size of 100 nm, at which point they reach temperatures as high as those found on the Sun and emit picosecond flashes of light. There has yet to be a conclusive model accounting for the nearly trillionfold energy amplification underlying sonoluminescence.

We made a leap from collapsing microbubbles to macrobubbles of soap film in *10 000 Peacock Feathers in Foaming Acid* (2007). As a multi-colour laser beam enters a soap bubble membrane (the

chemical ancestor of a living cell's lipid membrane), it surprisingly splits up into a bundle of optical tracks known as polariton-solitons. During the performance, these laser tracks meander through clusters of hemispherical bubbles, which serve as molecule-thin lenses for a 360° laser projection. Presented in planetariums and other dome-shaped environments, the projection envelops the audience in an unfathomable magnification of the electrochemical, optical and fluid dynamics within the sensitive skin of a bubble.

In 2016 the primordial foam resurfaced in one of our most challenging endeavors, *Luminiferous Drift*. Developed in collaboration with Jean-Marc Chomaz of Laboratoire d'Hydrodynamique (École Polytechnique Paris, France), Hui Lab (University of California, Irvine), Huck Group (Radboud University, The Netherlands), and composer Richard Chartier, *Luminiferous Drift* envisions the climate of a hypothetical planet punctiliously traced by bioluminescent protocells. By means of a microfluidic chip, an enzyme-regulated chemiluminescent solution is injected into a vegetable oil membrane. The resultant double-emulsion protocells are released into a rotating bath of water that recreates Saturn's hexagonal

polar vortex. Another liquid evocation of celestial dynamics, *ER=EPR* (2017) was a collaboration with LIGO (Caltech), Jean-Marc Chomaz and composer William Basinski. Two corotating vortices, joined together by a slender vortical bridge, drift through an enormous aquarium. Shining through the water surface, an expanded laser beam transforms the vortex pair into a moving lens that upwardly projects two black holes encircled by shimmering halos. Vortices may collide with one another (as in the gravitational wave detections at LIGO), and if the "wormhole" link between them rips apart, the black holes immediately dissipate. ER=EPR refers to the mind-bending conjecture of Juan Maldacena and Leonard Susskind, equating wormholes with quantum entanglement.

Evelina Domnitch and Dmitry Gelfand

MATÍAS PIÑEIRO

« Le monde entier est un théâtre, où tous — les hommes, les femmes — sont de simples acteurs. Ils y ont leurs entrées, leurs sorties... » Cette fameuse maxime nous a été transmise par Shakespeare dans sa pièce *Comme il vous plaira*. En ces temps de plus en plus troublés, elle n'a jamais été autant d'actualité. Avec un rythme frénétique et une grande finesse, les films de Matías Piñeiro virevoltent autour de l'intuition du célèbre dramaturge anglais. Une dizaine d'années ont suffi au jeune cinéaste argentin pour qu'il se distingue comme une des voix les plus remarquables du cinéma contemporain.

Ses six films novateurs s'inspirent librement du théâtre et de la littérature pour explorer la puissance du désir et du langage. Surgissant de la toujours dynamique Nouvelle Vague argentine, les productions de Matías Piñeiro, ludiques et mystérieuses, héritent largement des maîtres de la Nouvelle Vague française – Éric Rohmer et ses contes tout en philosophie et en séduction, Jacques Rivette et ses puzzles enivrants. L'influence de plusieurs réalisateurs argentins expatriés à Paris, comme Eduardo de Gregorio et Hugo Santiago, se fait aussi sentir.

Les films de Matías Piñeiro sont tous tirés de grands classiques de la littérature. Et pourtant, loin de faire de simples adaptations, le cinéaste s'engage en réalité dans un processus de traduction devenu sa marque de fabrique. Il parle de « variations », d'« extensions », de « profanations », de « contaminations » ou encore de « désacralisations » des textes originaux. Légères et lumineuses, ses créations sont de vibrantes mises à jour contemporaines de ses sources. Qu'il compose à partir des textes de Domingo Faustino Sarmiento (humaniste du XIX^e siècle et président de l'Argentine) ou à partir des pièces de William Shakespeare (avec sa série qu'il a intitulée « Las Shakespearíadas »), Matías Piñeiro a développé un style où les langages du théâtre, de la littérature et du cinéma fusionnent. Il nous

livre une orchestration où l'art, la musique, l'amour et le jeu des acteurs se fondent avec harmonie dans un univers sinueux.

Le réalisateur travaille souvent avec la même équipe, la plupart du temps composée d'actrices (María Villar, Agustina Muñoz, Romina Paula) et du directeur de la photographie Fernando Lockett, dont le maniement fluide et virtuose de la caméra nourrit le caractère volubile de ses films, avec ses enchaînements et ses ricochets. Avec eux, Matías Piñeiro a créé une atmosphère d'échanges fructueux autour de ses productions indépendantes. Dans sa série « Las Shakespearíadas », les films *Rosalinda*, *Viola*, *La Princesa de Francia* et *Hermia & Helena* réinterprètent respectivement *Comme il vous plaira*, *La Nuit des rois*, *Peines d'amour perdues* et *Le Songe d'une nuit d'été*. Rêve et réalité s'y brouillent avec charme. Monologues séducteurs et dissertations étourdissantes sur l'amour s'installent dans des récits circulaires et imbriqués, marqués par le rythme des textes shakespeariens. De purs moments de cinéma surgissent avec une parole aussi pertinente que percutante, tandis que les rôles s'effondrent, s'assemblent ou s'échangent, non sans rappeler une certaine élégance naturelle vue chez Ernst Lubitsch ou Max Ophüls, ou encore les constructions cubistes et introspectives de Hong Sang-soo.

Pour l'amour du jeu retrace l'évolution de la carrière déjà prolifique de Matías Piñeiro, donnant à voir un corpus de films sensuels et originaux, entre création artistique et expérimentation formelle. Une œuvre qui ne demande qu'à être découverte en France.

Texte d'André Picard paru à l'occasion de la programmation *Matías Piñeiro. Pour l'amour du jeu*, Jeu de Paume, Paris, 2017.

BÉLA TARR

Les neuf films réalisés par Béla Tarr entre 1979 et 2011 ont construit une des œuvres les plus fortes et influentes du cinéma moderne. Jacques Rancière, qui lui a consacré un livre, voit en lui un artiste majeur du temps d'après la faillite de la promesse communiste, chez qui les longs plans-séquences parviennent à briser les cycles de la répétition grâce à l'attention accordée à la croyance intacte en une vie meilleure. Or cette œuvre est désormais close. Le cinéaste hongrois a en effet décidé de prendre sa retraite après *Le Cheval de Turin*, en 2011. Béla Tarr intervient au Fresnoy en tant qu'artiste-professeur invité depuis 2016. Les images qui illustrent cette page sont issues des vidéos réalisées cette année par ses étudiants lors d'un atelier.

Temps de concentration et de dérive au gré du réel et de l'imaginaire, histoires personnelles et collectives rassemblées en un film collectif. Si l'ensemble reste un exercice, les photographies issues de l'atelier témoignent d'un moment exceptionnel dans la vie du Fresnoy. Celui-ci confirme par ailleurs que rien n'est ici hors sol, ni laissé au hasard. Le cosmique – ce lien essentiel au monde – rejoint l'anecdotique. Placé sous le signe souterain d'une chanson des Platters, *Smoke Gets in Your Eyes*, reliant les différentes parties du film, le cœur, invoqué dans la ritournelle, se consume au présent du cinéma et de la vie elle-même.

À ce précipité s'appliquent les mots de Jacques Rancière à propos des images à l'œuvre dans les films de Béla Tarr : « [...] Plus que toutes autres, ses images méritent d'être appelées des images-temps, des images où se rend manifeste la durée qui est l'étoffe même dont sont tissées ces individualités qu'on appelle situations ou personnages. [...] Chaque moment est un microcosme. Chaque plan-séquence se doit d'être à l'heure du monde, à l'heure où le monde se réfléchit en intensités ressenties par des corps. »

François Bonenfant. * in *Béla Tarr, Le temps d'après*, Jacques Rancière, Paris, Capricci, 2011, p. 41.

The nine films made by the Hungarian Béla Tarr between 1979 and 2011 amount to one of the most powerful and influential bodies of work in contemporary cinema. Jacques Rancière, who has written a book about the filmmaker, sees him as a major artist of the "after-time" that followed the failure of the communist promise, whose long sequence shots manage to smash the cycles of repetition by the quality of their attention to the still intact belief in a better life. There will be no tenth film. Tarr decided to retire after making *The Turin Horse* (2011). The illustrations on this page come from videos made by students during this year's workshops.

A theme: coffee with(out) cigarettes. A place: the Interville café in Roubaix. Such were the initial elements conceived by Béla Tarr for the workshop run with the ten or so students he is mentoring at Le Fresnoy this year. Moments of concentration and mental freewheeling, kicking off from the real and the imaginary, putting personal and collective stories

into a joint film. While the ensemble is itself an exercise, the photographs taken during the workshop show this to have been an exceptional moment in the life of Le Fresnoy. This confirms, too, that nothing here is arbitrary or left to chance. The cosmic, that essential connection to the world, joins the anecdotal. Placed under the unstated sign of a song by the Platters, *Smoke Gets in Your Eyes*, connecting the different parts of the film, the heart, as evoked in the ritornello, is consumed in the present of cinema and of life itself.

To this precipitate we can apply the words of Jacques Rancière about the images at work in the films of Béla Tarr: "(...) More than any others, his images deserve to be called time-images, images in which is made manifest the duration that is the very matter from which are woven those individualities that we call situations or characters. (...) Each moment is a microcosm. Each sequence-shot must be in the time of the world, in the time where the world is reflected in intensities felt by bodies."

François Bonenfant. * in *Béla Tarr, Le temps d'après*, Jacques Rancière, Paris, Capricci, 2011, p.41.



Hermia & Helena, © Matías Piñeiro / 2016.

"All the world's a stage, and all the men and women merely players: They have their exits and their entrances..." Shakespeare's pastoral comedy *As You Like It* bequeathed us this well-known adage, which, in today's increasingly dramatic times, feels more prescient and apt than ever. Keyed to a breathless tempo and executed with exquisite flair, the films of Matías Piñeiro (b. Buenos Aires, 1982) revolve around this Bardian premise.

In just over a decade, the young Argentine auteur has established himself as one of the most distinctive voices in contemporary world cinema with six inventive films that draw freely on theatre and literature in order to explore the power of desire and of language. While Piñeiro's playful and mysterious films have emerged from the perennially surging Argentine New Wave, their influence can more prominently be traced to French New Wave masters Eric Rohmer and Jacques Rivette – the former's philosophical and erotic tales and the latter's heady, puzzle-piece roundelays – and a clutch of ex-pat filmmakers living and working in Paris, notably Eduardo de Gregorio and Hugo Santiago.

Piñeiro's films all derive from classic literary texts. Yet these are far from standard adaptations: rather, the filmmaker has engaged in a signature form of translation (in his words, the films are "variations," "extensions," "profanations," "contaminations" or "desecrations" of the original texts), suffused with levity and luminosity, to create thrilling contemporary updates of his sources. Whether riffing off texts by Domingo Faustino Sarmiento (the nineteenth-century humanist intellectual and former president of Argentina) or, especially,

Shakespeare's comedies, in his ongoing, self-titled Shakespearíadas series –partially inspired by French poet Gérard de Nerval's *Les Filles du feu* (1854), a collection of short stories and sonnets each named for its eponymous heroine – Piñeiro has developed a style that fuses the language of theatre and literature with that of cinema, orchestrating sinuous worlds in which love, art, music, and performance seamlessly coalesce.

Working with the same troupe of largely female actors (including María Villar, Agustina Muñoz, Romina Paula) and cinematographer Fernando Lockett, whose fluid, virtuosic camerawork keeps apace of the films' loquaciousness, relays and ricochets, Piñeiro has created a highly collaborative atmosphere for his independent productions. In the Shakespearíadas films – *Rosalinda*, *Viola*, *La Princesa de Francia*, and *Hermia & Helena*, which respectively redeploy *As You Like It*, *Twelfth Night*, *Love's Labours Lost* and *A Midsummer Night's Dream* – the flirtatious soliloquies and dizzying disquisitions on love are placed within circular and nested narratives, accentuated by the rhythmic patterns of the Shakespearean text, which beguilingly blur reality and fantasy. As roles collapse, conflate or

are exchanged, clever, rapid-fire wordplay and moments of sheer cinematic bliss emerge, recalling some of the effortless elegance of Ernst Lubitsch and Max Ophüls, as well as the more recent self-reflexive, cubist constructions of Hong Sang-soo.

Pour l'amour du jeu traces the evolution of Piñeiro's prolific career to date, revealing a sensual, original body of work that revels in artistic creation, seduction, and formal experimentation – an oeuvre that is ripe for discovery in France.

Text by André Picard, published on the occasion of the programming around *Matías Piñeiro. Pour l'amour du jeu*, at Jeu de Paume, Paris, 2017



© Natalia Ilchuk / 2019.



© Moïse Togo / 2019.



© Anja Wagner / 2019.



© Thanasis Trouboukis / 2019.



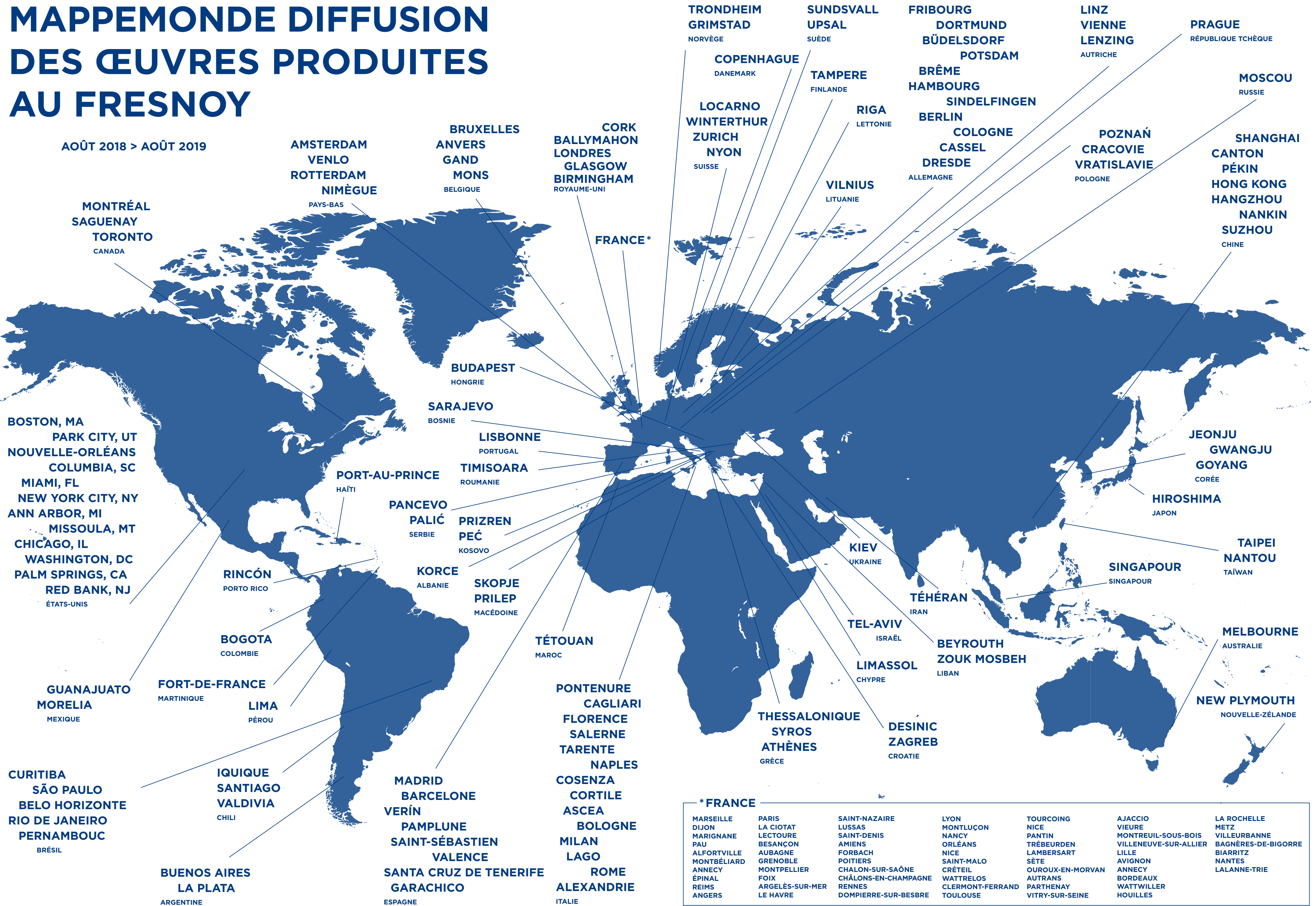
© Fernando Colin Roque / 2019.



© Yan Tomaszewski / 2019.

MAPPEMONDE DIFFUSION DES ŒUVRES PRODUITES AU FRESNOY

AOÛT 2018 > AOÛT 2019





PANORAMA 21 - LES REVENANTS

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY

PAR JEAN-HUBERT
MARTIN

EXPOSITION
21 SEPTEMBRE > 29 DÉCEMBRE 2019



Les artistes / The artists:

Éliane Aisso, Thiago Antonio, Ugo Arsac, Fanny Béguelly, Chloé Belloc, Wang Bing, Blanca Camellí Gallí, Olivier Cheval, Fernando Colin Roque, Cindy Coutant, Thomas Depas, Felipe Esparza, Félicie d'Estienne d'Orves, fleuryfontaine, Faye Formisano, Simon Gaillot, Charles Gallay, Alice Goudon, Nicolas Gourault, Antoine Granier, Hai-Wen Hsu, Nataliya Ilchuk, Melisa Liebenthal, Guangli Liu, Félix Luque, Yosra Mojtahedi, Ov, Jonathan Paquet, Pierre Pauze, Mili Pecherer, Vincent Pouydesseau, Camila Rodríguez Triana, Marina Smorodina, Olivier Sola, Alexandre Suire, Rony Tanios, Béla Tarr, Hadrien Téqui,

Moïse Togo, Yan Tomaszewski, Thanasis Trouboukis, Alex Verhaest, Clément Vieille, Juan-Pablo Villegas, Janaina Wagner, Yuyan Wang, Claire Williams, Yohei Yamakado, Annie Zadek

Commissaire / Artistic director:
Jean-Hubert Martin

Scénographe / Set designer:
Christophe Boulanger

Au Fresnoy - Studio national, l'attente se situe du côté des nouvelles technologies, du numérique, d'une intelligence artificielle qui n'est pas loin de la science-fiction. On postule un monde nouveau où les objets et leurs images prennent des formes inusitées pour rendre compte d'une perception renouvelée du réel. Or une grande partie des participants à Panorama 21 montre une tendance à revenir à des fondamentaux, quitte à le faire avec des moyens et des technologies expérimentales.

Le déclin en faveur de cette interprétation est venu de quelques œuvres émouvantes proposées par des femmes issues de cultures étrangères et traitant directement de leur quête d'une ascendance. Cette recherche de racines passe par l'établissement d'une généalogie et l'énonciation de noms d'aïeux, mais elle va jusqu'à la tentative de communiquer avec eux. Un réveil de l'animisme se profile dans ces expériences. Au nom de la raison et de la philosophie des Lumières, on croyait la pensée animiste reléguée au rang des archaïsmes inhérents aux sociétés sans écriture. Voilà que le renversement de la place de l'homme dans l'univers, le détrônant de sa souveraineté, redonne aux autres êtres vivants une place égale à la sienne, mais également aux pierres et aux rochers qui nous semblaient des exemples parfaits de matière inerte, tout juste bons à nous informer sur leur âge géologique. Si les minéraux étaient vivants et nous renseignaient bien plus sur l'existence que leur représentation ?

Le langage des pierres fait partie depuis des siècles de la culture chinoise, alors que l'Occident le négligeait et ne lui accordait qu'une piètre importance. L'usage de la terre et du sable, si longtemps relégué dans les catégories artisanales et donc mineures de la céramique et du verre, permet d'alimenter des recherches sur des conditions de vie en dehors de l'humain.

Le shamanisme n'est plus relégué au rang de croyance vaine et insignifiante. Là aussi, un renversement s'opère, qui consiste à ne pas prendre la science comme une étape de la connaissance arrivée à son point ultime et définitif. La science, au contraire, ne cesse de progresser et peut-être arrivera-t-elle à expliquer toutes sortes de phénomènes qui échappent encore à sa législation, de la magie à la parapsychologie, de l'occultisme au spiritisme. Les espoirs et les craintes suscités par les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle s'entremêlent dans un monde qui semble courir à sa perte. Ils sont relayés de façon à impliquer le spectateur dans des œuvres interactives. Le corps, incarnation de l'individu, fournit l'ancrage d'une référence de base : sa dissolution dans les mouvements de masse, sa bravoure chez les lanceurs d'alerte, sa fragmentation rafistolée le transformant en écorché vif, sa domination de l'espace ou son effacement dans le repli sur soi...

L'incroyable rapidité des développements dans le domaine numérique ces dernières années a également amené à s'interroger sur l'obsolescence accélérée de certains produits industriels. La clientèle ne suit pas toujours aveuglément l'innovation et oblige l'industrie à revenir en arrière.

Les expériences de physique des débuts de la science sont réactivées pour la fascination qu'elles exercent sur nous. Les arcs électriques, la conduction osseuse, la mémoire de l'eau et la croissance d'organismes unicellulaires pourraient conduire à des développements inattendus. D'innombrables tentatives ont été écartées car les chercheurs n'arrivaient pas à les encadrer dans des dispositifs, protocoles et processus rationnels. Ces expériences sont susceptibles d'approfondissement et d'extension, outre le fait qu'elles sont dans certains cas d'une impressionnante qualité esthétique. La communauté scientifique rejette ce qui n'est ni analysable ni mesurable. Les artistes s'en emparent avec une innocence doublée d'une ambition sans limite : faire parler et explorer le sensible là où s'est arrêtée la science.

Un autre revenant est si fondamental et essentiel qu'on l'oublie : le soleil. On compte sur lui et sur son indéfectible régularité. S'il s'abstenait de revenir un jour, ce serait une calamité planétaire. Nous resterions dans les ténèbres de la nuit, mais, à l'opposé du globe, sa présence permanente ne manquerait pas de laisser au point de la rendre insupportable. Deux artistes, chacun à leur manière, ont tenu à rendre compte de ce petit drame quotidien qu'est le coucher de soleil, entretenu par la sourde angoisse qu'il ne se relève pas le lendemain.

On aboutit à ce paradoxe : dans une école dédiée à l'usage des technologies les plus avancées, les artistes interrogent leurs fondements et cherchent à repartir de zéro, reprenant des pistes abandonnées par les scientifiques et ranimant des revenants.

Œuvres blasons

Je souhaite adjoindre à chaque installation une œuvre ou un objet ancien qui lui offre un contrepoint. Il s'apparente à ces images que l'on trouve punaisées pratiquement dans tous les ateliers : des coupures de journaux, des cartes postales, des invitations, etc. Ces pense-bêtes n'ont souvent aucun rapport formel avec l'œuvre de l'artiste, mais constituent des pôles ou des topiques au sein d'une constellation où circule l'imagination créatrice. Pour le visiteur, le rapprochement avec une œuvre culturellement identifiée et assimilée peut suggérer une piste d'interprétation et indiquer un code de déchiffrement. Leur présence doit à la fois fournir un décalage poétique par analogie et rappeler que toute création, aussi innovatrice soit-elle, trouve des racines dans le passé.

Ces œuvres et objets d'art ont été empruntés au Musée des Beaux-Arts d'Arras, au Musée d'Histoire Naturelle de Lille, au Musée du Dessin et de l'Estampe de Gravelines, au LaM, au MUBa Eugène Leroy, à la Mairie de Tourcoing, au Musée des Beaux-Arts de Cambrai, au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, au Musée de la Chartreuse de Douai, au Musée d'ethnologie régionale de Béthune, au Musée des Beaux-Arts de Calais, à la Collection Philippe Mons et à la collection de l'Université de Lille. Nous les remercions tous d'avoir participé à l'exposition.

Expectations of the school at Le Fresnoy are focused on the new technologies, on digital media and artificial intelligence verging on science fiction: the postulate of a new world in which objects and their images take unprecedented forms to reflect a renewed perception of the real.

And yet, many of the participants in Panorama 21 are displaying a tendency to get back to basics, even if they may be doing so with resources and technologies that are experimental. What triggered this interpretation was seeing several moving works created by women of non-French cultural origin that dealt directly with their quest for their origins. This search for roots means working out a genealogy and articulating the names of ancestors, but also goes as far as attempting to communicate with them.

A revival of animism is visible in these experiences. In the name of Enlightenment reason and philosophy, we assumed that animist thought had been relegated to the rank of archaisms inherent in pre-literary societies. But now the overturning of man's place in the universe, dethroning him from his sovereignty, is giving other living beings a place equal to his own, but also extending this to the stones and rocks that seemed perfect examples of inert matter, there merely to inform us of their geological age. What, though, if minerals were alive and told us much more about existence than their representation?

For centuries, the language of stones has been part of Chinese culture, whereas in the West it was neglected, allowed only trifling importance. The use of earth and sand, so long relegated to the artisanal and therefore "minor" arts of ceramic and glass, is a way of furthering research into the conditions of life outside the human.

Shamanism is no longer relegated to the ranks of vain and insignificant beliefs. Here too a reversal is taking place: science is no longer seen as the stage of knowledge that has reached its ultimate and definitive point. On the contrary, science is constantly progressing and may one day succeed in explaining all kinds of phenomena that still escape its legislation: from magic to parapsychology, from occultism to spiritualism.

The hopes and fears aroused by the new technologies and artificial intelligence mix together in a world that seems to be bound for perdition. They are echoed in such a way as to implicate viewers in interactive works. The body and the individual provide the grounding for a basic reference: its dissolution in mass movements, its bravery in the case of whistle-blowers, its patched-up fragmentation transforming it into a hypersensitive entity, its domination of space or its obliteration due to withdrawal into the self. The incredible rapidity of developments in the digital domain over the last years has led to questions about the accelerated obsolescence of certain industrial products. The clientele does not always blindly follow innovation and sometimes obliges industry to go back on its tracks.

Physics experiments from the early days of science are reactivated for the fascination they exert on us. Electric arcs, bone conductivity, the memory of water and the growth of unicellular organisms could lead to unexpected developments. Countless

attempts at experimentation have been rejected because researchers are unable to frame them within set-ups, protocols and processes that are rational. These experiments can be taken deeper and further, not to mention the remarkable aesthetic qualities found in some of them. The scientific community rejects what cannot be analysed or measured. Artists take up these things with an innocence that is underscored by a limitless ambition: to explore and render articulate the sensory realm at the threshold of which science has come to a halt.

Another revenant is so fundamental and essential that we forget it: the sun. We count on it and its indefectible regularity. If it one day abstained from coming back, it would be a planetary catastrophe. We would be stuck in the darkness of night, but on the other side of the terrestrial globe, its permanent presence would inevitably weary us and become unbearable. Two artists, each in their own way, have tried to capture this little everyday drama that is sunset, which stirs a muted anxiety, that it might not rise again the next day.

We end up with this paradox: in a school dedicated to the use of the most advanced technologies, artists are questioning their foundations and seeking to start afresh, in accord with their destiny, by returning to the paths abandoned by scientists and bringing back revenants.

Emblematic works

I wish to adjoin to each installation a work or an old object that provides it with a counterpoint. This will be like those images that one sees pinned to the wall in virtually every studio: newspaper cuttings, postcards, invitations, etc. These reminders often bear no formal relation to the artist's work but constitute poles or tropes within a constellation where the creative imagination can move freely.

For visitors, the juxtaposition with a culturally identified work can suggest an angle for interpretation and indicate a code for deciphering. Their presence must provide both a poetic discrepancy and remind us that all creations, however innovative, have their roots in the past.

These artworks and objects have been borrowed from the Musée des Beaux-Arts in Arras, the Musée d'Histoire Naturelle in Lille, the Musée du Dessin et de l'Estampe in Gravelines, LaM, MUBa Eugène Leroy, Mairie de Tourcoing, the Musée des Beaux-Arts in Cambrai, the Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, the Musée de la Chartreuse in Douai, the Musée d'Ethnologie Régionale in Béthune, the Musée des Beaux-Arts de Calais, the Philippe Mons Collection and the collection of the Université de Lille. We thank them all for contributing to the exhibition.





L'HUMAIN QUI VIENT

FLUIDITÉS : IMAGINER L'HUMAIN·E QUI VIENT

Commissaire / Curator:

**BENJAMIN WEIL,
AVEC PASCALE PRONNIER**

Préfigurer le futur et spéculer sur l'avenir de l'humanité est un exercice qui tient particulièrement à cœur aux humain·e·s depuis au moins un siècle. On pense bien sûr aux romans prescients de Jules Verne, dans lesquels les protagonistes explorent le monde grâce à de nouvelles technologies qui leur permettent de se déplacer rapidement d'un bout à l'autre du globe ou d'en explorer des parties jusqu'alors inaccessibles. Jusqu'à récemment, la plupart des technologies fonctionnaient comme des outils, mais au cours des dernières années on a noté une approche plus « transhumaniste ». L'objectif semble en effet d'élaborer des dispositifs électromécaniques parfaitement intégrés pour augmenter les capacités du cerveau et du corps humain. L'espèce humaine « bionique » qui en résulterait vivrait dans une éternité, ayant vaincu toutes les maladies ; son intelligence échangerait de manière fluide avec celle des ordinateurs, l'un·e·s apprenant de l'autre. C'est en tout état de cause un fantasme plus ou moins avoué. En outre, les frontières entre la technologie et la biologie deviennent de plus en plus poreuses, tant sur le plan matériel que conceptuel. L'humain·e qui vient sera-t-ellil plutôt bionique ou plutôt cyborg ?

Il est indéniable que la technologie a profondément transformé les conditions de vie des êtres humains au cours des deux derniers siècles, et plus encore dernièrement. L'invention de moyens de transport et de communication de plus en plus sophistiqués et rapides a progressivement modifié notre perception de l'espace et du temps. Cela a généré ce que nous appelons souvent « la mondialisation », une condition dans laquelle notre perception de la vie quotidienne est affectée par celle des autres êtres humains vivant ailleurs. La réalité d'aujourd'hui mêle de manière fluide le « ici et maintenant » et le « là et maintenant », grâce à des dispositifs qui fournissent des flux d'informations multimédias transmis en temps réel depuis les endroits les plus reculés du globe. En conséquence, notre communauté ne se limite plus aux personnes qui vivent ou travaillent à côté, et l'on entretient désormais avec la même aisance des liens personnels et professionnels réguliers avec des personnes qui vivent à des centaines, voire des milliers de kilomètres. Notre perception du réel intègre au même titre des événements, qu'ils se produisent au bout de la rue ou au bout du monde.

Comprendre un monde au niveau global est un immense défi, alors que le flux d'informations et sa vitesse ne cessent d'augmenter. De plus, et peut-être en raison de la fusion de références culturelles, la conscience humaine a également évolué. La notion d'autorité est devenue plus répandue, et chacun·e peut librement associer des références culturelles ou liées au genre pour façonner et refaçonné sa propre identité à l'envi. En outre, l'humanité est de plus en plus encline à explorer la communication entre les espèces, qui inclut toutes les formes de vie. La notion de vie telle que nous la comprenons jusqu'à présent est également remise en question, si l'on considère la très lente évolution d'organismes perçus comme inertes. Pourrait-on alors parler d'une résurgence de l'animisme en tant que concept – et non comme système de croyance, comme moyen d'appréhender l'univers ?

Imaginer l'humain·e qui vient n'est pas envisageable uniquement à partir de spéculations purement scientifiques et factuelles : penser l'avenir dépend aussi des fantasmes et des rapports très ambivalents de l'humanité avec la technologie, sans oublier les effets des intérêts économiques ou politiques. En 1927, le *Metropolis* de Fritz Lang présentait un monde dans lequel les machines mises au point par des humain·e·s rationalisaient l'organisation de leur vie, mais étaient mises en échec dans cette tentative par la rébellion des femmes et des hommes refusant de se soumettre. Aujourd'hui, ce sont les citoyens de Hong Kong qui, dans la rue, défient le système complexe de reconnaissance faciale mis en

place par le gouvernement chinois avec de simples pointeurs laser.

L'humanité a toujours été fascinée par ses propres réalisations et ses capacités à façonner le monde dans lequel elle vit. Au cours des trois dernières décennies, l'avènement d'une puissante micro-informatique en réseau a radicalement transformé la vie de la plupart des habitants de la planète. La technologie « intelligente » a maintenant pénétré la plupart des aspects de notre vie quotidienne, et l'on peut aisément imaginer qu'elle pourrait nous affecter plus encore à l'avenir. On serait capable de, par exemple, envisager une mise sous surveillance du corps humain et du cerveau grâce à des micro-instruments de mesure bioélectroniques qui garantiraient que nos organes fonctionnent toujours dans des conditions optimales, afin d'éviter tout type de stress ainsi que leur détérioration. Après avoir modifié son environnement pour l'adapter à ses propres besoins, l'humanité s'emploie maintenant à façonner le corps pour l'adapter à l'environnement qu'elle a créé. On pourrait dire que plutôt que de créer des interfaces intuitives s'adaptant à l'intelligence humaine, l'avenir résiderait dans l'adaptation de l'homme à l'intelligence mécanique qu'il a façonnée ; ou peut-être dans la meilleure intégration des deux. Le dilemme évoqué plus haut semble toujours d'actualité : tandis que l'humanité continue à rêver de domination, n'est-elle pas en train de produire dans le même temps les conditions de sa propre soumission aux machines ?

La spéculation sur l'avenir est toujours guidée par des perspectives à la fois utopiques et dystopiques. En observant la situation mondiale actuelle, on pourrait affirmer que nous avons besoin de paradigmes entièrement nouveaux pour envisager le futur de façon positive, tant il y a de crises importantes auxquelles l'humanité est confrontée. La démocratie et la *respublica* sont menacées dans de nombreux endroits ; il existe un sentiment de plus en plus critique au sein des peuples à l'égard de la mondialisation, et un rejet de l'autre : la pollution et le dérèglement climatique qui s'ensuit prennent des proportions jamais atteintes, et l'on parle depuis quelque temps d'anthropocène ; ce que l'on appelait autrefois le « progrès » est souvent considéré aujourd'hui comme une menace.

En 2004, j'ai organisé une exposition intitulée *Zones de confluence*, dont le propos était de réfléchir à la manière dont les artistes intégraient les nouvelles technologies dans leur travail, non seulement en tant qu'outils, mais également en tant que sujets ; en d'autres termes comment ces technologies ont créé des changements cognitifs et perceptuels. Quinze ans plus tard, la technologie a affecté tous les aspects de notre vie : bien que les réfrigérateurs ne soient pas encore tout à fait en mesure de commander les denrées qui remplaceraient celles que nous avons déjà consommées, les imprimantes en réseau, elles, peuvent déjà passer commande pour remplacer le toner ou l'encre qui viennent à manquer, ou solliciter une intervention humaine pour une réparation. Les algorithmes prétendent mieux connaître la musique que nous aimerions écouter, et sont aussi supposés être capables d'adapter l'ambiance d'éclairage de notre maison à celle de notre humeur. L'apprentissage automatique des machines (*machine learning*) accélère les capacités de l'informatique, ce que l'on se targue d'appeler « intelligence artificielle ». Il y a peut-être ici un glissement sémantique révélateur.

L'exposition qui se tiendra au Fresnoy à l'hiver 2020 a pour but de montrer les systèmes de représentation qui se réfèrent à l'état du monde ou préfigurent celui de demain ; ou la façon dont les artistes nous aident à comprendre les problèmes en jeu à l'heure où nous envisageons l'avenir de l'humanité. Elle viendra ainsi en complément ou en dialogue avec le colloque *L'humain qui vient*, qui doit avoir lieu au même moment.

Préfiguring and speculating on the future of humanity is an exercise humankind has been particularly keen on, at least for the past century. One of course also thinks of the prescient writings of Jules Verne, who envisioned stories based on the use of new technologies that would enable human beings to travel fast to remote loci or explore otherwise unreachable parts of the planet. While most technologies have until recently functioned as tools, the significant shift that seems to be occurring in the past few years is one that predicates a more “transhumanistic” approach: electro-mechanical devices, designed to be seamlessly integrated to the human body and brain, to expand their capacities. The resulting “bionic” human would hopefully be able to supersede illnesses and live endlessly; her/his intelligence would fluidly exchange with that of computers, each learning from the other. This is in any event a more or less avowed fantasy, perhaps becoming more real, as the boundaries between technology and biology become increasingly porous, whether from a physical or conceptual standpoint. Will the human of the future be more bionic or cyborg?

It is undeniable that technology has profoundly transformed human living conditions in the course of the past two centuries and even more so recently. The advent of ever-more sophisticated and fast means of transportation and communication has gradually modified humanity's perception of space and time. This in turn has generated what we often refer to as globalization, a condition in which the perception of one's daily life is affected by that of other human beings living remotely. We live nowadays in a realm that fluidly combines the “here and now” and “there and now”, thanks to devices that provide flows of images and sound transmitted in real time from the most remote places of the globe. As a result, one's community is no longer limited to people who live or work next door, and we now maintain regular personal and professional ties with people who live hundreds, if not thousands of kilometres away. We also are aware of living conditions and events that fashion them, whether they take place down the street or on the other side of the world.

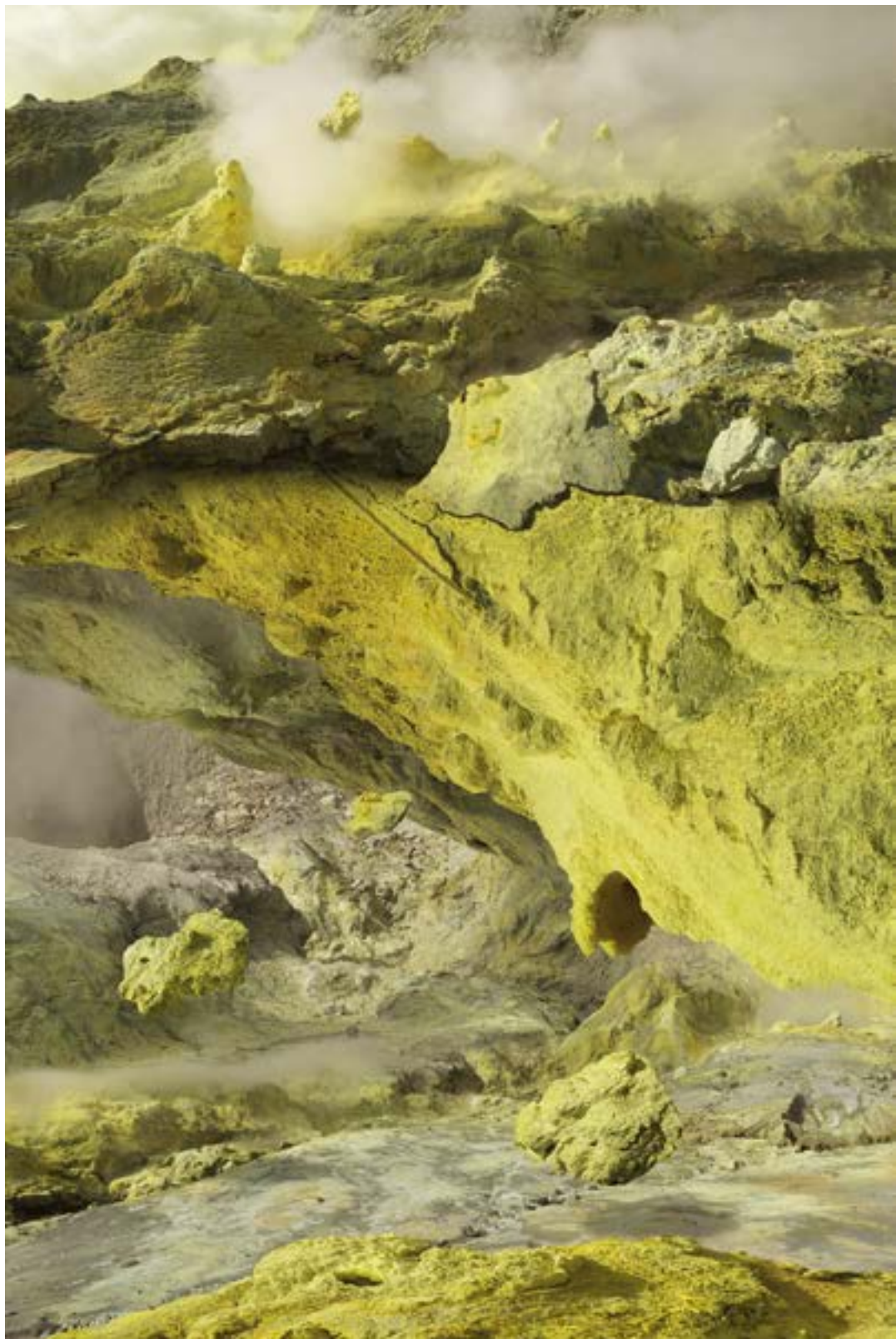
Comprehending the world has become increasingly challenging, as the flow of information and its speed keep increasing. Moreover, and perhaps as an effect of blending cultural references, human awareness has also been evolving. The notion of Otherness has become more prevalent, and one can freely associate cultural or gender references to shape and reshape one's identity. Moreover, humans have been exploring interspecies communication, which includes all forms or life. The very notion of life as we have understood it so far is also being challenged, as organisms that appeared inert are now considered in terms of their evolution over time. Perhaps one could talk about the resurgence of animism as a concept - not so much as a system of belief - as a means to comprehend the universe. Imagining the human of tomorrow is something one cannot consider just from purely scientific and factual speculation. Indeed, thinking the future is also predicated by fantasy and the humankind's very ambivalent relationship to technology, and notwithstanding various economic or political interests at stake. In 1927, Fritz Lang's *Metropolis* presented a world wherein machines rationalized the organization of human lives, only to be defeated by the subsequent rebellion that ensued. Today, rebels in Hong Kong defy the intricate facial recognition system set up by the Chinese government with low-tech laser pointers.

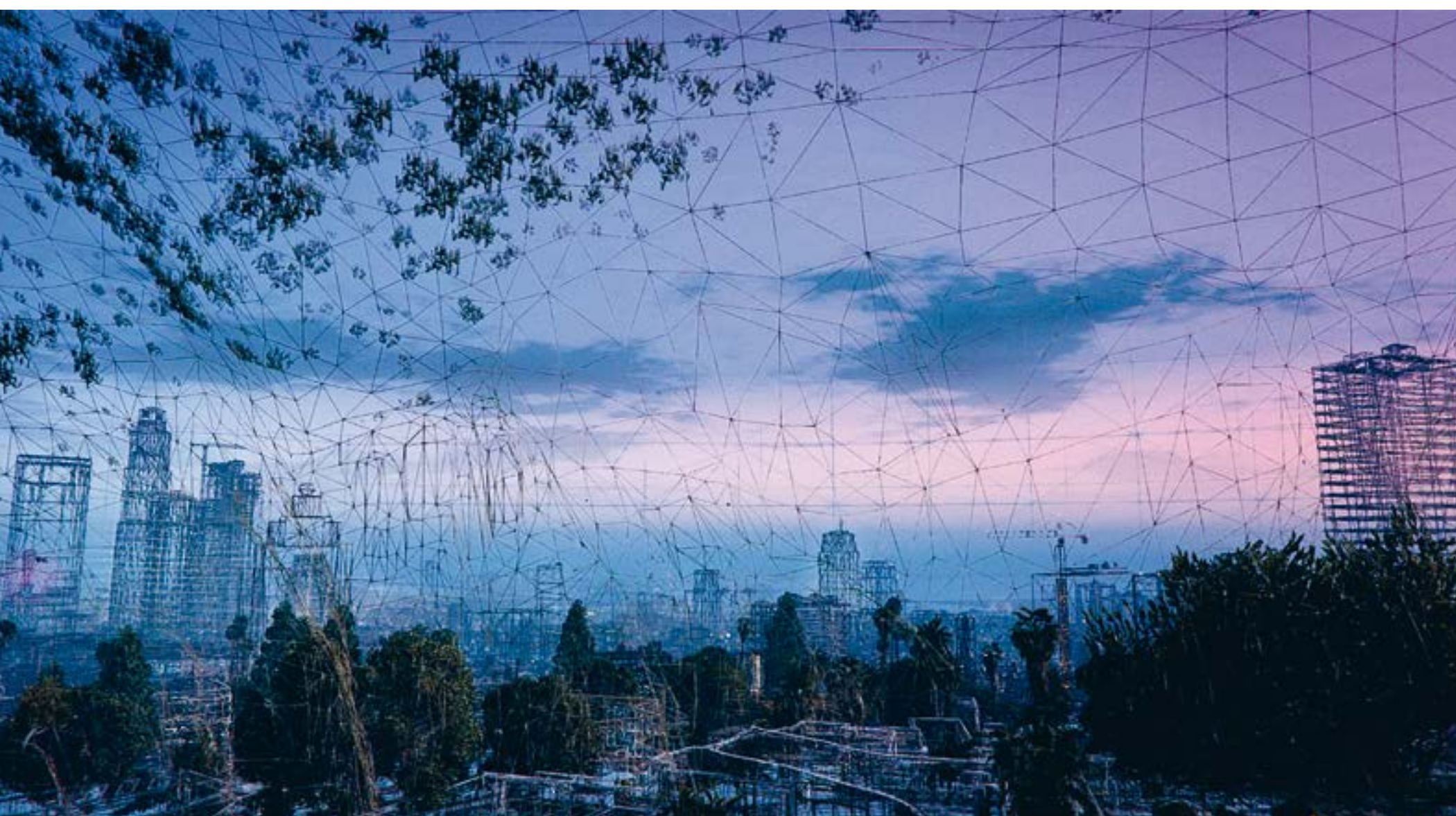
Humankind has always been fascinated by its own achievements and abilities to fashion the world we live in. In the course of the past three decades, the advent of powerful, networked micro-computing has profoundly changed the lives of most people on the planet. “Intelligent” technology has now

permeated most aspects of our daily lives, and one can imagine this may grow to affect us even more in the future. One could for instance foresee the monitoring of a human body and brain by bio-electronic measuring instruments that ensure it always functions in optimized conditions, to avert stress of any kind, and thus, prevent decay. After modifying its living environment, adapting it to its own needs, humanity is now engaged in fashioning the body to adapt it to the environment it has created. One could say that rather than creating intuitive interfaces that adapt to human intelligence, the future lies in adapting humans to the mechanical intelligence they has fashioned; or perhaps, further integrating the two, in an ever-more fluid fashion. The aforementioned dilemma seems to still be current: while humanity continues to dream of dominating the world, is it not in the process of engineering the conditions of its own submission?

Speculating on the future is always informed by both utopian and dystopian perspectives. Observing today's condition of the world, one could assert that we need entirely new paradigms to foresee the world of tomorrow with a positive outlook, beyond the many crises humanity faces. Indeed, democracy and the *respublica* are endangered in many places; there is a growing sense of frustration among the people with regards to a globalized culture, and the Other is increasingly rejected; pollution and the consequent changes in the climate have accelerated, and the notion of the Anthropocene has been coined to reflect this state of things; what once was referred to as “progress” is often regarded as a threat.

In 2004, I curated an exhibition entitled *Zones of confluence*, which reflected on the way artists integrated new technologies in their work not only as tools but also as subject matter. In other words, how those technologies had created cognitive and perceptual shifts. Fifteen years later, technology has affected every aspect of our lives: while our refrigerators do not yet order food to replace what we have consumed, networked printers are already able to place orders for toner or ink, or request a human technological intervention to fix a dysfunction. Algorithms pretend to know better what music we would like to listen to, are supposedly able to adapt the lighting system of our homes to the mood we are in, and machine learning accelerates the capacity of computing, which we now are happy to refer to as “artificial intelligence”. The exhibition that will take place at Le Fresnoy in the winter of 2020 intends to chart the way artists help us comprehend the issues at stake when envisioning the future of humankind. Thus it will offer a complement to *The Human to Come*, the symposium that is scheduled to take place at the same time.





GROUPE DE RECHERCHE L'HUMAIN QUI VIENT

PAR JOSEPH COHEN
ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY

Le groupe de recherche « L'humain qui vient », fondé en novembre 2018 par Joseph Cohen (School of Philosophy, University College Dublin), Alain Fleischer (Le Fresnoy - Studio national) et Raphael Zagury-Orly (SciencesPo Paris et Collège International de Philosophie), et dont le comité scientifique est composé de nombreux universitaires internationaux, entend conduire des séminaires et des conférences, des ateliers et des rencontres académiques interdisciplinaires sur la question foncière de l'avenir de l'humain au regard des avancées technologiques et scientifiques contemporaines. Il nous importe ainsi, en regroupant scientifiques, philosophes, historiens, politologues, anthropologues, artistes plasticiens, écrivains et psychanalystes, d'engager une réflexion de fond sur les multiples transformations et transmutations de l'idée d'humain aujourd'hui. Au niveau national ainsi qu'international, notre projet demeure singulier non seulement par la diversité des personnalités et des champs théorétiques qu'il entend faire dialoguer concrètement, mais aussi et surtout par sa volonté de produire des modalités de réflexion et de discours où différentes disciplines se verraient activement informées des rapports des unes et des autres. Ainsi, nous cherchons à créer des espaces inédits et des formes nouvelles de travail et d'expression, où chercheurs internationaux spécialisés sont d'emblée à l'écoute des disciplines représentées dans le groupe de recherche. En ce sens, nous tentons d'inventer des lieux capables de faire valoir les différentes strates (scientifique, philosophique, culturelle, sociologique, historique, technologique) de l'idée d'humanité et de l'existence humaine.

Basé en France, le groupe de recherche « L'humain qui vient » organise des journées d'étude et des ateliers chaque fois coordonnés, avec des invités et des conférenciers reconnus dans leur domaine de spécialisation et où chacun est convié à partager ses recherches et ainsi participer à la construction d'un colloque international qui se tiendra en avril 2020 et d'une exposition artistique au Fresnoy - Studio national de février à avril 2020. Cette double réalisation — colloque international et exposition artistique — représente précisément notre dessein, celui de déployer de multiples formes de dialogue entre chercheurs autour de notre question dans l'interdisciplinarité la plus large possible. Elle entend ainsi montrer en quoi et pourquoi « l'humain qui vient » ne peut être réduit à une approche univoque et unitaire, mais se voit bien plutôt traversé par différents modes d'existence. Tant sur le plan théorique que dans la sphère pratique, « l'humain qui vient » se voit ici pensé dans la multiplicité de ses modes d'existence, là où précisément chacun informe et altère les autres en donnant lieu à une « identité » délocalisée, différentielle, protéiforme et perpétuellement changeante et métamorphosée.

Qu'appelons-nous aujourd'hui l'humain ? « L'humain » aura toujours été défini à partir de son évolution et de son devenir historique propre. Mais notre contemporanéité lui aura-t-elle infligé un bouleversement tel qu'il, « l'humain », déborde et dépasse son devenir historique lui-même ? Autrement dit, nous tenons-nous aujourd'hui devant une métamorphose, un « point tournant », où « l'humain » se voit radicalement transformé et

porté vers un autre que lui-même – tout autre que la définition, la détermination, l'identité déployées dans et par son histoire propre ? Assistons-nous aujourd'hui à une transfiguration telle que la distinction traditionnelle entre l'être et le devenir de l'humanité se voit résolument surpassée ? La figure de « l'humain qui vient » excède-t-elle – et en quel sens ? – la détermination essentialiste et humaniste de l'humain ? Et plus en avant, comment se confronter aujourd'hui à cette figure inédite de l'humain qui vient ? D'ailleurs n'aurons-nous pas affaire à une multiplicité de figures de l'humain qui viennent ?

C'est là une exigence à la fois politique et philosophique, certains ajouteraient un devoir éthique : penser en direction de ces manifestations inédites de l'humain et ainsi des humanités. Depuis quel lieu et à partir de quelle loi pouvons-nous incarner cette exigence philosophique et politique ? Comment cette profonde altération de l'humain modifiera-t-elle notre pensée et quelles seront les conséquences politiques de cette mutation dans l'histoire de l'humanité ?

Ces questions philosophiques, politiques, éthiques, sont également centrales aux travaux d'artistes, de cinéastes et d'architectes. Leurs approches différentes, leur façon singulière de penser en images, et notamment de réfléchir les lieux et les espaces de l'expérience, créeront un certain intervalle au cœur de notre recherche commune et ouvriront à un autre regard entre notre contemporanéité et les altérations qui s'y déploient.

Le groupe de recherche a l'intention d'étendre le plus possible nos champs de recherche dans le cadre de notre réflexion, afin de coordonner un espace théorique et pratique des plus interdisciplinaires en France, voire en Europe et dans le Monde, pour aborder les mutations profondes et les incessantes variations à venir de l'idée d'humain.

Founded in November 2018 by Joseph Cohen (School of Philosophy, University College Dublin), Alain Fleischer (Le Fresnoy - Studio national) and Raphael Zagury-Orly (SciencesPo Paris and Collège International de Philosophie), "L'Humain qui vient" (The Human to Come) is a research group whose scientific committee has members from universities around the world. Its aim is to organise interdisciplinary seminars, lectures, workshops and events in order to pursue the fundamental question of the future of humanity in the light of contemporary technological and scientific advances. In bringing together scientists, philosophers, historians, political scientists, anthropologists, artists, writers and psychoanalysts, it seeks to develop a far-reaching analysis of the multiple transformations and mutations affecting the idea of humanity today. Both here in France and internationally, our project is unusual not only for the diversity of the figures and theoretical fields that it seeks to bring into genuine dialogue, but also, and above all, for its determination to produce modalities of reflection and discourse in which contributions from the different disciplines mutually and actively inform each other. Our aim is thus to create new spaces and ways of working and expressing ideas in which specialist international researchers can immediately respond to the disciplines represented in the research group. In this sense, we are trying to invent places that are capable of giving resonance to the different strata – scientific, philosophical, cultural, sociological, historical, technological – that constitute the idea of humanity and human existence.

Based in France, the L'Humain qui vient research group is organising study days and workshops, each one coordinated around guests and speakers who are recognised specialists in their fields, in which participants are invited to share their research and thus help construct the international symposium to be held in April 2020, as well as the artistic exhibition being put on at Le Fresnoy - Studio national from February to April 2020. This twofold project – international symposium and artistic exhibition – clearly reflects our determination to deploy multiple forms of dialogue around our subject between researchers representing the widest possible multidisciplinary spectrum. It also aims to show how and why it is impossible to reduce "the human to come" to a one-way, unitary approach, and why this theme is instead informed by different modes of existence. Both on the theoretical level and in practical terms, "the human to come" is conceived here in the multiplicity of its modes of existence, precisely at that point where each one informs and alters the others by giving rise to a non-local, differential, protean, and perpetually shifting and metamorphosing identity. What do we mean today when we use the word "human"? If the "human" has always been defined on the basis of its specific evolution and historical development, then has not the contemporary period subjected it to such upheavals that it now exceeds and surpasses its very historical development? In other words, have we not come to a metamorphosis, a "turning point" at which the "human" is being radically transformed and impelled towards something other than itself – very different from the definition, determination and identity deployed in its history? Are we now observing a

transfiguration such that the traditional distinction between humanity's being and becoming is now utterly surpassed? Does the figure of "the human to come" exceed – and in what sense? – the essentialist and humanist determination of the human? And, going further, how are we now to respond to this unprecedented figure of the "coming human"? Indeed, are we not rather confronted with multiple figures of coming humanity?

We are faced here with a political and philosophical imperative, and some would say an ethical duty as well: to think towards these unprecedented manifestations of the human and, thereby, of humanities. From what place and on the basis of what law can we embody this philosophical and political imperative? And how will this profound change in the human change our way of thinking, and what will be the political consequences of this mutation in the history of humanity?

These philosophical, political and ethical questions are also central to the work of artists, filmmakers and architects. Their different approaches, their singular ways of thinking in images, and particularly of reflecting the places and spaces of their experience, will create a kind of interval at the heart of our common research and open onto another gaze, between our contemporaneity and the changes afoot there.

The research group intends to extend its fields of enquiry as broadly as possible in order to coordinate a theoretical and practical space that is one of the most extensively interdisciplinary in France, if not in Europe and even the world, and thus to address the profound and unceasing variations in the idea of humanity that lie ahead.

INFORMATIONS PRATIQUES

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication : ALAIN FLEISCHER
Coordination : MICHÈLE VIBERT
secrétariat de rédaction :
CAMILLE BAUDRY et ULYSSE ROCHETEAU
Ont participé à ce numéro :
FRANÇOIS BONENFANT, PAOLO CIRIO,
JOSEPH COHEN ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY,
EVELINA DOMNITCH ET DMITRY GELFAND,
ALAIN FLEISCHER, BEAT GYSIN,
VALÉRIE JOUVE, ANDRÉA PICARD,
BENJAMIN WEIL.
Design graphique : DÉPLI DESIGN STUDIO
Traductions : CHARLES PENWARDEN (anglais),
ADEL TINCELIN (français)
Relecture : MARIE-JO ESCAILLET
Impression : IDC imprimerie, Bondues

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture :
Thomas Depas, *Princess of Parallelograms*,
installation, 2019, photo Didier Knoff

Panorama 21 p.12
De gauche à droite, de haut en bas :
Claire Williams, *Zoryas*, installation, 2019
Félix Luque, *Junkyard*, installation, 2019
Mili Pecherer, *Ce n'était pas la bonne montagne*,
Mohammad, film, 2019
Yan Tomaszewski, *Khthon*, installation, 2019
Hadrien Téqui, *La Colonie P.*, installation, 2019,
photo Didier Knoff
Thiago Antonio, *Amphitheatrum Sapientiae*
Hermeticum, installation, 2019, photo Didier Knoff

L'humain qui vient — Exposition p.14
De gauche à droite, de haut en bas :
Shu Lea Cheang, *FLUIDØ* - Akira and Hans, 2017,
Photographie J. Jackie Baier
Michael Najjar, *asteroid mining*, series outer space,
hybrid photography, archival pigment print, alu-
dibond, diasec, custom-made aluminium frame, 132
x 202 cm, 2017, © Michael Najjar
Michael Najjar, *volcanic resublimation*, series outer
space, hybrid photography, archival pigment print,
aludibond, diasec, custom-made aluminium frame,
132 x 202 cm, 2018, © Michael Najjar

L'humain qui vient — Groupe de recherche p.16
De gauche à droite, de haut en bas :
SMITH, *Desideration*, 2018
(courtesy Galerie les Filles du Calvaire)
SMITH, *Desideration*, 2018
(courtesy Galerie les Filles du Calvaire)
Ismaël Joffroy Chandoutis, *Swatted*, film, 2018
SMITH / SMITH, *Saturnium*, 2017 - Portraits 13, 17, 20
(courtesy Galerie les Filles du Calvaire /
Prix Swiss Life à 4 mains)

3^e de couverture :
Juan-Pablo Villegas, *D'Après le Jardin*, Montaña
(analoga), installation sonore, 2019
Juan-Pablo Villegas, *D'Après le Jardin*, reticula,
installation sonore, 2019

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

22 rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing Cedex - France
+33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net
Adresses e-mail :
initialeprénomnom@lefresnoy.net
Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux :



Dépôt légal : 2019 - ISSN 1280 - 0384

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président : BRUNO RACINE
Vice-président : GÉRALD DARMANIN,
ministre de l'Action et des Comptes publics
Trésorier : JEAN-FRANÇOIS DUTILLEUL,
président du directoire, groupe Rabot-Dutilleul
Secrétaire : MAGALI DESBAZEILLE, artiste
et enseignante à l'École nationale supérieure
d'art de Bourges

LES ADMINISTRATEURS

ABDELHAKIM ARTIBA, président de l'Université
Polytechnique Hauts-de-France
FRANÇOIS BOU, directeur général ONL
VALÉRIE CABUIL, rectrice de l'académie de Lille
DELPHINE CHAMBOLLE, vice-présidente
Culture de l'Université de Lille
JEAN-CHRISTOPHE CAMART, président
de l'Université de Lille
ÉGLANTINE DEBOOSERE, conseillère municipale et
conseillère communautaire de la Ville de Tourcoing
MARC DROUET, directeur régional des Affaires
culturelles des Hauts-de-France
ISABELLE HERLIN, directrice de l'INRIA Lille
MICHEL LALANDE, préfet du Nord
LAURENT LE BON, président du Musée Picasso
JEAN DE LOISY, directeur des Beaux-Arts de Paris
FRANCK MADLENER, directeur de l'Ircam
PETER MAENHOUT, adjoint au maire de la Ville
de Tourcoing chargé de la culture et du patrimoine
DOMINIQUE PAINI, commissaire d'exposition
et critique d'art
IVAN RENAR, président de l'ONL et président
de lille3000
SOPHIE ROCHER, 1^{re} adjointe au maire de
Marcq-en-Barœul, en charge de la coordination
de la culture et de la communication, conseillère
régionale Hauts-de-France
BÉATRICE SALMON, directrice adjointe chargée
des arts plastiques à la Direction générale de la
création artistique, ministère de la Culture
PATRICK SANDRIN, producteur des Films du Cyclone
GRÉGORY TEMPREMANT, vice-président de la
Commission des affaires familiales, conseiller
régional Hauts-de-France
ÉDITH VARET, vice-présidente de la Commission
des audits, conseillère régionale Hauts-de-France

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président : BRUNO RACINE
Directeur : ALAIN FLEISCHER
Administratrice : STÉPHANIE ROBIN
Coordinateur pédagogique cinéma
et arts visuels : FRANÇOIS BONENFANT
Coordinateur pédagogique
création numérique : ÉRIC PRIGENT
Consultants pédagogiques : DANIEL DOBBELS,
MADELEINE VAN DOREN
Responsable des manifestations
artistiques : PASCALE PRONNIER
Directrice de la communication : MICHÈLE VIBERT
Programmeur cinéma : STÉPHANE ZAWADZKI
Directeur technique : PASCAL BUTEAUX
Directeur des productions : LUC-JÉROME BAILLEUL

HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil
Du lundi au vendredi : 9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants :
25 décembre, 1^{er} janvier, 13 avril, 1^{er} mai, 8 mai, 21
mai, 1^{er} juin et 14 juillet. Fermeture annuelle en août.

Expositions
Du mercredi au dimanche
y compris les jours fériés,
à l'exception du 25 décembre : 14h-19h
Fermé le lundi et le mardi.

Cinéma
L'accueil est ouvert 30 minutes avant le début
des séances. Fermeture annuelle en août

TARIFS

Expositions
Plein tarif 4 euros. Tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous le dimanche

Cinéma
Plein tarif 5,50 euros
Tarif réduit 4,50 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Lundi et jeudi : 14h00 - 18h00
Mardi et mercredi : 14h00 - 18h30
Contact : 03 20 28 38 81
hgroszek@lefresnoy.net

LIBRAIRIE

La librairie est accessible aux horaires
d'ouverture de l'accueil

RESTAURANT

Le Grand Escalier, le restaurant du
Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi,
les jeudi, vendredi et samedi soirs.
+33(0)3 20 28 39 75
legrandescalier@hotmail.com

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact : Lucie Ménard
lmenard@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATIONS D'ESPACES

Contact : Sylvie De Wilde
sdevilde@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but :
- de développer et d'inciter l'initiative privée
par un soutien actif à la création artistique
contemporaine,
- de contribuer au développement
et au rayonnement du Fresnoy -
Studio national des arts contemporains.
Contact : amisdufresnoy@gmail.com



ACCÈS

Méto : Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace.
Bus : Ligne 30 direction Forest, rue de Tressin
ou Hem 4 Vents, arrêt Fresnoy.
De Paris ou Lille : Autoroute A22 / N227 direc-
tion Villeneuve d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers
voie rapide (D 656) direction Tourcoing Blanc-
Seau et sortie 9 « Le Fresnoy - Studio national ».
De Gand ou Bruxelles : Autoroute A22 / N227
direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy
- Studio national ».

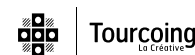
AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ

La C'ART vous offre un accès illimité pendant
un an aux collections et expositions temporaires
de 12 musées pour 40 euros seulement !

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et la Région Hauts-de-France,
avec la participation de la Ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds Européen
de Développement Economique et Régional).

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES





LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Concours 2020 Applications

Inscription en ligne:
Information and
application forms:
www.lefresnoy.net

Date limite d'inscription:
mercredi 22 avril 2020 14h

Application deadline:
Wednesday 22 April 2020 2:00 pm



If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipment, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is the place for you.

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

Rencontre d'information
et visite:

mercredi 11 mars 2020 14h

Information and tour:

Wednesday 11 March 2020 2:00 pm



Tourcoing
La Créative